

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**

**DEPARTEMENT DE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANCAIS**



**MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION
DU DIPLOME DE MASTER**

OPTION :

ECRITURE ET NOURRITURE :
**Lire la représentation nutritionnelle *La Grande
Maison, Mohammed Dib & Le Porteur de
Cartable, Akli Tadjer***

Directeur de recherche:

Guettafi Sihem

Présenté et soutenu par :

Ouaar Thoraya

**Année universitaire
2014 / 2015**

Remerciement

Tout d'abord, on remercie Dieu pour son aide et son appui sans oublier bien sur d'exprimer notre gratitude à notre encadreur dans notre recherche d'étude Mme Guettafi Sihem pour leur apport et leur collaboration fort appréciable en matière de conseils pour réaliser ce modeste travail.

Merci à ma famille qui croit toujours en mes capacités et pour l'affection inestimable qu'elle me démontre constamment.

Merci, également pour l'encouragement et surtout le soutien moral.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail,

*A celui qui ne pourra jamais lire ces lignes, mon père en
hommage de sa mémoire qui fut et restera à jamais l'oasis
qui m'abrite.*

A ma chère mère que dieu protège

A mon adorable Hadil

A mes sœurs et à mes frères ainsi que mes nièces et neveux.

Aux defunds.

TABLE DES MATIERES

Introduction générale.....	
Chapitre I : Nourriture et écriture : image textuelle/image sociale.....	
I 1 : Nourriture entre concept et fait (définition).....	
I 2 : La nourriture et le texte religieux.....	
I 2 -1 Texte Biblique.....	
I 2 -2 Texte Coranique.....	
I 3 : La nourriture et la littérature.....	
I 3 -1 La littérature Maghrébine et l'action de manger.....	
I 3 -2 Se nourrir dans la littérature Algérienne.....	
Chapitre II : Œuvres et nourriture.....	
II 1 : Lire la nourriture chez Dib.....	
II 1 -1 Contexte colonial et besoin de nourriture.....	
II 1-2 Personnages Dibiens et le pain.....	
II 2 : Lire la nourriture chez Akli Tadjer.....	
II 2-1 Contexte colonial en exil.....	
II 2-2 Personnages de Tadjer et la nourriture.....	
II 3 : Le personnage d'Omar entre Dib et Tadjer : symbolique et parcours.....	
II 3-1 La symbolique du prénom Omar.....	
II 3-2 Aliments et symbolisme.....	
Conclusion générale.....	

INTRODUCTION GENERALE

La littérature est un art de voir le monde à travers le dévouement de ses grands écrivains, l'âme humaine a toujours besoin de faire éblouir les mots, de rendre vivantes les formes disparates de la littérature prose, ou poésie, en définissant l'homme dans toutes ses différences,

Les littératures du monde ont en commun un sens réflexif dont le devenir contradictoire est une réconciliation, de la complémentarité élaborant ou formant un comportement esthétique, en passant de l'expérience de la sensibilité individuelle à la saisie de la tolérance.

La littérature est une puissance d'imagination dominée par une surconscience hantée par le verbe et la plume, mettant en jeu une exploitation des ressources de la langue pour influencer le lecteur. La littérature dont les frontières ne sont absolument pas claires et fluctuantes selon les interprétations, que fait chaque lecteur se singularise, et cela dépasse le côté communicationnel, la transmission des connaissances et des idées,

Notre travail s'inscrit dans le domaine de la littérature francophone, en particulier la littérature maghrébine d'expression française dont la naissance est datée vers les années 45 et 50 dans les pays du Maghreb. Elle est produite par des auteurs originaires de cet espace. Elle est précoce en Algérie et dû à la politique d'assimilation, qui a perduré tellement longtemps que la langue de l'occupant est devenue une quasi deuxième langue d'où l'expression en respectant jalousement l'appartenance nationale et culturelle, et ainsi permettant de définir la maghrébin alité de l'écrivain.

Les fondateurs de cette littérature ont conduit une réflexion critique sur leurs sociétés doublée d'une prise de conscience identitaire, cette littérature appartient donc, à la grande famille francophone qui couvre des espaces géographiques très diversifiés.

Rares sont les fois, où on est amené à lire une œuvre d'un auteur qu'on découvre pour la première fois, mais en général on opte toujours pour un écrivain célèbre, connu, qu'on admire. La littérature Algérienne d'expression française a toujours été une littérature de défi et d'amour pour l'Algérie, existant depuis plus d'un siècle, elle est d'abord des noms, Dib, Tadjer, Leurs œuvres : *La grande maison*, *Le porteur du cartable* ; se sont trouvées face à leur destin d'homme en décrivant le contexte auquel ils appartiennent.

Le travail qui va s'effectuer à travers deux corpus :

Le premier corpus appartient à la littérature maghrébine d'expression française en particulier la littérature algérienne *La Grande maison* de son auteur Mohamed Dib, ce dernier est né en Algérie (1920 -2003) Maurice Nadeau dit à son propos "*De tous les écrivains africains, il est celui qui risque nous toucher le plus*" ; Dib peint les conditions pénibles que l'occupant Français avait imposé au peuple algérien.

Dib déclare dans une interview: "*Il se trouve qu'étant écrivain, c'est sur le terrain de la littérature que j'ai choisi de connaître les réalités algériennes, en faisant partager par ceux qui me liront les souffrances et les espoirs de notre patrie.*"¹

Le deuxième corpus appartient à la littérature beur, l'œuvre est *Le porteur de cartable* d'Ali Tadjer nouvelle génération d'écrivains né en 1954 écrivain et scénariste. Dans son roman il a évoqué la guerre de l'Algérie en exil "*Ce moment - là (...) sent le vrai. La guerre de l'Algérie eut aussi le visage, en forme de fraternité et d'occasions perdues*" d'après L'Express. Il reste à signaler que les deux œuvres ont fait l'objet d'une adaptation télévisée.

L'écriture est la substance de l'homme, de l'être qui écrit pour gagner sa vie, c'est-à-dire pour manger. Cette dimension signifiante du manger exploitée avec excès dans la littérature maghrébine et précisément dans la littérature algérienne. L'émergence de cette notion, qui est la nourriture nous a poussée à s'interroger sur le pourquoi du choix de cette notion dans les écrits des auteurs cités ci-dessus. L'acte de manger veut dire réduire la distance entre soi et le monde. La nourriture, certes sert à manger mais aussi elle sert à signifier. Elle n'est pas seulement un régulateur social, mais aussi une valeur dont on ne peut s'en passer. En effet, la nourriture est ce qui rattache à la vie.

Notre intitulé serait :

Ecriture et Nourriture : Lire la représentation nutritionnelle, La Grande maison, Mohammed Dib, Le porteur de cartable Akli Tadjer.

Selon Roland Barthes : «*Manger, parler, chanter, faut-il ajouter embrasser ? Sont des opérations qui ont pour origine le même lieu du corps ; langue coupée et plus de goût ni de parole* »²

1.Interview: *Afrique Action*, 13 mars 1961.

2.R. Barthes, "*Lecture de Brillat - Savarin*", Le Bruissement de la langue, Paris,

Le couple écriture, lecture de la nourriture ne peut être perçu que sous un seul angle, qui est la communication, une référence, M. Picard disait : « *Le vrai lecteur a un corps, il lit avec* »³, une activité mentale, constructive d'une identité .

Ecrire, c'est parler de soi, ou des autres par le biais du style, de mots, c'est une réflexion imagée d'une manière éloquente, la lecture de l'aliment est donc principalement engagée du côté du plaisir, c'est pourquoi la nourriture est un opérateur de lisibilité très efficace.

La représentation ou la symbolique de la nourriture dans les œuvres se conjugue en mouvance culturelle propre à une expérience qui respecte toutes les différences.

Notre objectif est de démontrer l'importance de la nourriture ainsi que dévoiler l'intention des auteurs, son emploi dans la littérature n'est pas arbitraire. .

La nourriture n'est pas seulement subvenir à un besoin naturel, qui est de manger pour vivre, mais aussi c'est une sorte de rites créant des liens étroits entre membres de famille, des communautés, c'est une sorte d'expression, d'échanges spéciaux, elle est un accès à la réflexion , son rôle est primordial, son objectif est la description d'une réalité et d'affirmer une identité .« *Double bénéfice : apparition d'une matérialité et distorsion, écart brusque imprimé au murmure intellectuel* »⁴, L'objet littéraire ne peut renvoyer qu'au littéraire.

Notre problématique sera ainsi :

Comment la représentation nutritionnelle se manifeste t- elle dans *la Grande maison* Mohammed Dib, *Le porteur du cartable* Akli Tdajer?

De cette problématique découlent les hypothèses suivantes :

la représentation nutritionnelle serait un facteur social, identitaire, culturel.

Serait une affirmation de soi, une appartenance à une entité nationale .de soi. Nourriture son reflet serait le social et le culturel.

3 .Lire le temps, *Paris, Minuit*, 1989, p.133.

4.R. Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes*, op.cit. ,138.

Pour notre travail nous avons utilisé la méthodologie suivante :

La méthode analytique et les approches suivantes : l'approche sémiotique et l'approche sociologique.

On a opté pour ces deux approches ; parce que ; comme nous le savons déjà, la sociologie est la science des faits sociaux, sous cet angle on va essayer d'expliquer et de comprendre la nourriture comme un fait social dans les deux œuvres choisies comme corpus pour notre recherche.

Et pour la deuxième approche, l'approche sémiotique puisqu'elle est la science dont l'objet est l'ensemble des processus de signification pour montrer, la manifestation et la représentation de la nourriture comme signe,

Notre travail sera réparti en deux chapitres. Dans le premier, on abordera, la nourriture et l'écriture comme image textuelle et image sociale ; nourriture entre concept et fait (définitions); la nourriture et le texte religieux (textes bibliques et coraniques)

Le deuxième chapitre dont l'intitulé serait : œuvres et nourriture : (Lire la nourriture chez Dib, contexte colonial et besoin de nourriture, personnages Dibiens et le pain); (Lire la nourriture chez Akli Tadjer, contexte colonial en exil; personnage de Tadjer et la nourriture), le personnage de Omar entre Dib –Tadjer : symbolique et parcours ;symbolique du prénom « Omar » , Aliments et symbolisme.

Nourriture et Ecriture :
Image textuelle et image sociale

La littérature est un support privilégié de la formation humaine puisque elle s'ouvre sur toutes les dimensions de l'homme. De ce fait, la littérature permet d'enrichir l'individu et comme la bouche est « vectrice de la parole », il arrive souvent que « la littérature fasse saliver » pour cela il y a de véritables liens entre littérature et nourriture.

La destinée d'une nation dépend de la manière dont elle se nourrit, la nourriture est un acte symbolique, social, qui s'inscrit dans un pays ou dans une famille, ancrée dans une histoire, une société, une tradition des valeurs morales. (se) Nourrir est le fondement de l'identité collective.

I. Nourriture et écriture : image textuelle/ image sociale

I. 1. Nourriture entre concepts et faits

« L'énoncé gastronomique parce que le désir qu'il mobilise est apparemment simple, présente dans toute son ambiguïté le pouvoir du langage : le signe appelle les délices de son référent dans l'instant même où il entracte l'absence »¹

Le thème de la nourriture connaît depuis des années un succès grandissant qui ne concerne pas seulement la gourmandise. Ce thème revêt des dimensions historiques, ethnologiques, sociologiques qui ont donné lieu à des œuvres.

L'aliment reste le vecteur de notre culture, de notre religion parce qu'il est porteur de sens, on mange. Mais mange-t-on pour vivre ou vivons-nous pour manger ? On vit pour manger, pour rester en vie il faut se nourrir. Nous ne pouvons pas se passer de la nourriture, elle est au centre de notre univers mental et social. La singularité de l'être humain est d'ordre alimentaire, car sans la nourriture l'homme ne serait rien mais en choisissant sa nourriture, il se distinguera pour vivre et pour exister.

L'alimentation fait partie intégrante de toute culture ; pour la culture algérienne, elle se manifeste à travers des habitudes et des traditions culinaires qui se différencient clairement des autres pays et même des continents.

1.R.Barthes, op.cit,p.299

La nourriture est considérée comme un médiateur de communication entre les individus et signifie aussi apprendre ce qu' on peut faire ou ne pas faire dans une société .Certaines personnes utilisent leur nourriture pour montrer leur appartenance à une autre culture, mais qui n'est pas la leur, beaucoup de gens conservent leurs propres habitudes pour se différencier de la population du pays qui les invite. La nourriture est utilisée comme moyen pour ligoter un peuple opprimé c'est le cas du pain dans *La grande maison*.

D'après le célèbre gastronome Français « *L'univers n'est rien que par la vie, et tout ce qui vit se nourrit* »², manger rejoint l'essence de l'homme , c'est un marqueur fin et sensible qui permet le développement du moteur affectif et psychique de l'individu , l'acte de manger s'occupe aussi de la structure du temps et de l'espace « *Manger, c'est incorporer un territoire* »³ Pour cela :

L'alimentation devient le fruit de croisement entre milieu et histoire car c'est un dispositif, fait de situations qui ne peuvent être dévoilées aussi spontanément .Parler des aliments nécessite une définition de ce terme :

Le mot « *aliment* » est déjà « *symbole* », il faut rappeler que l'aliment « *alimentum* »du latin dérive de « *alo ;is ;ere ; alui* »puis « *alitim* »qui au sens actif signifie « nourrir »

« *élevé* » et au sens passif « *grandir* » « *l'aspect* ». Il symbolise un aspect, une caractéristique des sociétés antiques.

Dans la mythologie Slave, par exemple, les divers Panthéons incluent une déesse de la nourriture Zywlania, épouse de Padogeste, dieu de l'hospitalité.

Nouriture : p :provinet ,noyrituraqui vient : ital, Nutritura qui vient de nutritum , supin de nutrire, nourrir.

« *Nutritum action de nourrir* » en 1382 . Jean Le Fevre Lament de Matheoes, définit comme suit « *ce qui sert à l'alimentation des gens* »

1-Brillat Savarin., *Gastronome Français*

2-Jean Brunhes. *Géographe Français 1869-1930.-06-*

L'alimentation désigne ce qui entretient la vie d'un organisme en lui procurant des substances à assimiler. Elle assure la substance de l'homme.

Selon le Dictionnaire Larousse :

La nourriture : « *est (l') action de nourrir un être vivant* », « *Toute substance qui sert à l'allusion* »

D'après le Dictionnaire du littéraire :

*« Les aliments permettent aux auteurs d'enrichir l'aspect social, économique ou idéologique de l'œuvre. La cruauté de certaines époques, la misère se traduisent par des faims, le thème de la nourriture connaît depuis des années un succès grandissant qui ne concerne pas seulement la gastronomie. Ce thème revêt des dimensions historiques, ethnographique, sociologique qui ont donné lieu à des œuvres célèbres. »*⁴

Selon le Dictionnaire littré, la nourriture se définit comme suit :

*« Chercher sa nourriture, aller en quête de ce qui sert à soutenir la vie, en parlant soit des hommes à l'état sauvage, soit des bêtes ».*⁵

Selon le Dictionnaire médical :

*« la nourriture est un terme générique qui désigne l'ensemble des aliments ingérés par les êtres vivants pour s'alimenter et apporter l'énergie nécessaire au bon fonctionnement de leur organisme. Consommés sous formes d'aliments, la nourriture humaine peut être d'origine végétale, minérale ou animale. Elle regroupe l'ensemble des produits, transformés ou non par la main de l'homme, qui peuvent être absorbés par l'homme. L'eau ajouté lors de la fabrication d'un aliment ou encore les gommages à mâcher. »*⁶

4. www.Lexicologie.com/etymologie.entm

5. [nourriture site.f.wikipedia.org](http://nourriture.site.f.wikipedia.org).

6. [santé-médecine.commentcamarche.net/fog/20867-nourriture définition #définition](http://santé-médecine.commentcamarche.net/fog/20867-nourriture-définition-#définition).

I.2 La nourriture et le texte religieux

2.1 Le Texte Biblique

Chaque religion donne une interprétation de la symbolique et du statut, de l'alimentaire, lecture dictée par le Divin qui indique à l'homme son comportement vis-à-vis de la nourriture terrestre. Les aliments font partie intégrante de notre histoire, de notre vie sinon de notre destin.

La nourriture est née sur terre avec le premier homme. Le père de l'humanité « Adam », l'histoire des religions raconte qu' Eve fut créée à partir d'une des côtes d'Adam. Le jardin d'Eden faisait partie de la terre, Dieu dit à Adam qu'il pouvait manger de tous les arbres sauf celui de la connaissance du bien et du mal. Hélas Adam désobéit à son créateur et mangea le fruit défendu. Le pécher originel leur a valu d'être chassés du jardin d'Eden. Et depuis, l'homme récolte le fruit de son travail avec grande peine.

Dans Mathieu 15-12-les fameuses paroles de Jésus « *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'être humain, c'est ce qui sort de la bouche qui souille l'être humain* »

Les aliments interdits dans la Bible « *Vous serez pour moi des hommes saints. Vous ne mangez point de chair déchirée dans les champs : vous la jetez aux chiens* » (Exodes 22 ; 31)

« (33) Les disciples se disaient les uns aux autres *quelqu'un lui aurait – il apporté à manger ?*(34) Jésus lui dit : *Ma nourriture est de faire la volonté de ce lui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre .* (35) *dites –vous qu'il ya encore quatre mois jusqu'à la moisson ?*»

I.2 .1 Le texte coranique

L'homme, cette créature honorée qu'à propos d'elle Allah a dit : « *Certes, nous avons honoré le fils d'Adam. Nous les avons transportés sur terre et sur mer, leur avons attribué de bonnes choses comme nourriture, et nous les avons nettement préféré à plusieurs de nos créatures* »⁷,

l'islam a donné beaucoup d'importance à la nourriture dans plusieurs sourates , prenons pour exemples les versets suivants : «- *Manger donc de ce qu'Allah vous a attribué de licite et de bon, et soyez reconnaissants pour les bienfaits d'Allah si c'est lui que vous adorez*» (Surat An-nahl/16, Les abeilles, sens du verset 114)

« Et (rappelez-vous) quand vous dites : O Moïse-Moussa-, nous ne pouvons plus tolérer une seule nourriture, prie donc ton seigneur pour qu'il nous fasse sortir de la terre ce qu'elle fait pousser; de ses légumes, ses concombres, son ail,(son blé) ;ses lentilles et ses oignons ... » (sourate2, Al Baqara , la vache, sens de l'extrait des versets 61)

« Vous sont interdits la bête trouvée morte, le sang, la chair du porc ce sur quoi on a invoqué un autre nom que celui d'Allah ,la bête étouffée, la bête assommée ou morte d'une chute ou morte d'un coup de corne, et celle qu'une bête féroce a dévorée sauf celle que vous égorgiez avant qu'elle ne soit morte ;(vous sont interdits aussi la bête) qu'on a immolé sur les pierres dressées, ainsi que de procéder au partage par tirage au sort par flèches, car cela est perversité . aujourd'hui, les mécréants désespèrent(de vous détourner) de votre religion .ne les craignez donc pas et craignez -moi ,».

Coran :Sourate Al-Mâ'ida :

« Ô les croyants: ne déclarez pas illicites les bonnes choses qu'Allah vous a rendues licites. Et ne transgressez pas. Allah, (en vérité,) n'aime pas les transgresseurs. » Verset 87

« Et mangez de ce qu'Allah vous a attribué de licite et de bon. Craignez Allah, en qui vous avez foi »

« Allah n'a pas institué la Bahîra, la Sâ'iba, la Wasîla ni le Hâm. Mais ceux qui ont mécréu ont inventé ce mensonge contre Allah, et la plupart d'entre eux ne raisonnent pas. » Verset 104

7.Tsc.(traduction du sens de Coran est celle du sens courant le plus connu jusqu'à présent de la Surat sous-mentionnée) Al-Israa. Le Voyage Nocturne :70

Les musulmans doivent suivre notre prophète que le salut soit sur lui parce qu' il est le modèle parfait qui dit :« *quand l'un de vous mange qu'il invoque le nom d' Allah. s'il l'a oublié au début, qu'il dise bismillah* » en se rappelant, pour le début et la fin de celui-ci » Rapporté par Boukhari et Muslim.

Selon Omar Ibn Abi Selma, le prophète Mohamed que le salut soit sur lui dit :« *Mange avec ta main droite* » Rapporté par Boukhari et Muslim.

D'après Aïcha, le prophète que le salut soit sur lui a dit : « *quiconque mange par sa main gauche partage son repas avec Satan* »

Les règles pour manger en Islam sont nombreuses :

Se laver les mains avant et après le repas : cela conformément au hadith rapporté d'après Salmane Al Farisy qui dit : le Messager d'Allah que le salut soit sur lui « la bénédiction de la nourriture est l'ablution avant et après elle (les commentateurs indiquent que l'ablution ici c'est le lavage des mains et le rinçage de la bouche. Il s'agit de l'emploi du tout (ablution) pour désigner une partie (lavage des mains et rinçage de la bouche) . Anas rapporte : « *J'ai entendu le Messager d'Allah que le salut soit sur lui* » « *que celui qui aimerait voir le bien de sa maison s'accroître fasse les ablutions lorsqu'on sert la nourriture et lorsqu'on dégage la table* » on est, sans ignorer, les bienfaits sanitaires que cela comporte, l'éloignement du diable qui se joint à l'homme dans tout ce qu'il fait, ce qui diminue la bénédiction.

Le croyant ne doit pas manger ce qui se trouve devant son voisin pendant le repas et ne pas convoiter la nourriture. Il mange ce qu'Allah lui accorde de manger devant lui.

Selon Ibn Abbas, le prophète Mohamed (que le salut soit sur lui) a dit : « *la bénédiction divine descend au milieu du plat, manger donc d'abord ce qui se trouve au bord du plat et évitez de commencer par le milieu* » Rapporté par Muslim.

I.3 La Nourriture et la littérature

La nourriture est la métaphore par excellence de ce que l'homme s'incorpore, qui contribue à sa croissance, de ce qui est d'extérieur, devient consubstantiel à son être et permet son développement.

S'il existe plusieurs genres littéraires, les thèmes eux sont souvent les mêmes bien que traités différemment. La nourriture est l'un de ces thèmes que l'on retrouve souvent dans les romans, les contes ou les poèmes. Voici quelques exemples de ces écrits qui redonnent tout leurs sens à l'expression « dévorer un livre ».

Dés l'Antiquité et jusqu'à nos jours, la nourriture intéresse les hommes jusqu'à devenir un élément primordial de certains récits. La nourriture codifiée, décortiquée, elle est même utilisée comme métaphore de la culture. La présence des contextes culinaires est importante, dire même obligatoire dans la création poétique. Leur emploi réside dans le fait de les faire connaître par une grande masse de lectorat. Nous retrouvons ce thème de la nourriture dans tous les genres littéraires (récits, Contes, Fables...)

a).Le conte oriental se présente ainsi :

Du Maghreb à la Chine en passant par l'Égypte, la Syrie et la Turquie, le nom *Joha* ou sous d'autres appellations telles que, *Hoja* ou *Goha* ; est un personnage mythique du folklore traditionnel célèbre surtout dans le monde arabo-musulman, son nom change selon les régions et ses anecdotes sont lues ou bien écoutées.

Nasser Eddine Hodja est un sage soufi turc qui mérite d'être évoqué, il appartient à la culture musulmane et qui aurait vécu le treizième et le quatorzième siècle. Ses idioties font sourire et réfléchir ; en voici un exemple : *Pain quotidien*, le Sultan veut le confronter avec les sages les plus éminents du pays, Hodja, demande qu'on donne de quoi écrire aux savants. Il les invite à répondre par écrit « c'est quoi le pain ? » Et puis, il lit la réponse à l'assemblée :

« Pour un juriste, le pain est une nourriture. ; pour le physicien, c'est de la farine et l'eau ; Pour le théologien, un don du ciel ; pour le géographe, une pâte cuite ; Pour le médecin, c'est une substance nutritive. Enfin, pour l'historien personne ne sait ce que c'est. »

Achâab , lui aussi est un personnage ancré dans la culture traditionnelle musulmane. Son auteur est anonyme . Alors qu'un groupe de Bédouins réunis autour d'un repas de poisson partaient de la gourmandise hors pair d'Achâab qui ne tarda pas de se montrer . Alors ils cachèrent leur gros poisson mais ,ébahis par ses dires , ils finirent par le lui donner volontiers .

b).La nourriture dans le conte occidental se présente comme suit :

La nourriture apparait d'abord comme étant elle-même un phénomène surnaturel, comme l'action magique qui développe le nœud de l'histoire le conte rappelle aussi par ses scènes de nourriture que la nutrition est, dans un monde magique nous avons l'exemple du petit poucet et du petit chaperon rouge... où la nourriture est symbole de privation et de manque: « *Le Petit Poucet* » et comme prédation dans: « Chaperon rouge »

Au lieu de dévorer, « Chaperon rouge » dans la forêt, ou même lorsque l'enfant entre dans la maison de la grand-mère, le loup mangera la grand-mère, se déguisera, prendra sa place et attendra les questions...

Dans « Pantagruel » et Gargantua, des géants, mangent encore et dévorent. La taille de leurs corps demande une suralimentation, laquelle prend un sens symbolique très fort dans le contexte humaniste, les géants dévorent le monde, comme le savant dévore la science.

Rappelons la lettre du chapitre 9 de Pantagruel, le géant doit dévorer le savoir nouveau, la morale dans ce conte comique dévoile que ingurger le monde renvoie à l'éducation. Ces deux héros ont donné naissance à deux adjectifs garganthèsque et pantagruet.

8.futurquantique.org, Wikipédia et nasserddinehidja.blog.spot.com.

9. Achaab Source : auteur anonyme, *Irfan, Tunis* 3ème année, n°26, février 1968,pp4 -5.

El Ghoul :

Encore parmi les créatures dévoratrices, El Ghoul apparaît dans les traductions des Mille et une Nuits :

« Alors je gagnais le bout d'un mur qui se terminait au cimetière ; et après m'être précautionné pour ne pas être vu, j'aperçus Amine avec un Ghoul. Votre majesté n'ignore pas que les Ghoules de l'un et de l'autre sexe sont des démons errants dans les campagnes. Ils habitent d'ordinaire les bâtiments ruinés, d'où ils se jettent par surprise sur les passants, qu'ils tuent et dont ils mangent la chair. »

Parmi les écrivains de Contes, les frères Grimm font figure d'emblème du genre, leurs récits ont traversé les âges et les frontières.

Dans Hansel et Gretel ils mettent en scène un frère et sa sœur, qui poussés par leur gourmandise se retrouvent piégés par une sorcière. Le monde qu'ils découvrent est un monde merveilleux où tout est comestible.

La nourriture, qu'elle oscille entre abondance, privation, ou esthétique, dans cette époque elle pose la question de l'oralité la bouche comme moyen de communication et de consommation, nous prenons comme exemples les romans suivants :

La nourriture dans « *La desserte*¹⁰ », « *Repas de rose*¹¹ » , « *Les festins*¹² » *Roman de Lancelot en prose.*

10. Antoine Galland, *Les Traductions de Mille et Une Nuit*, 1704

11. « Montauban, *Bruges, 1468-1470*, Paris BnF, Arsenal, manuscrit 5073fol148.

12. *France*, xv^esiècle

13. Paris ,Bnf, département de monuments, Français 112fol,45 .

14. Boccace, *La Décameron*, Flandres, 1432. Paris ,BmF ,Arsenal, manuscrit 5070,fol.108

Dès le moyen âge, la politesse de la table est modifiée. Le célèbre ouvrage milanais de Bonvesin de la Riva écrit en langue vulgaire vers 1280. Des cinquante règles de courtoisie à observer, la politesse de la table entre dans la distinction entre l'homme livré à ses comportements à l'état sauvage et l'homme courtois doué de qualités morales de mesure et de réserve. Cet ouvrage montre la représentation de la table médiévale : l'étroit partage du tranchoir avec son « compagnon » de table, et le contact direct avec la nourriture que l'on prend dans le plat et que l'on mange avec les doigts. Le tranchoir ou tailloir, sert à découper la viande avec petit couteau souvent personnel. Bonvesin précise les règles :

*« Il faut accepter la coupe que tu passes à un convive , même si tu n'as pas envie de boire, et la passer dès que possible à un autre... on ne doit pas bouleverser les viandes sur le tranchoir lorsqu'il est commun à deux personnes...on ne doit pas parler ni boire la bouche pleine, s'accouder sur la table.... »*¹⁵

. Les fables :

La nourriture dans les fables est un thème récurrent, la question alimentaire interfère avec des sujets spécifiquement humains ,les fables les plus connues sont « *La Cigale et la Fourmi* » : l'imprévoyance ; « *Le Corbeau et le Renard* » : le coût de la vanité ; « *Le Loup et le Chien* » : le prix de la liberté , « *Le Loup et l'Agneau* » : la loi au plus fort ,l'Agneau est dévoré par le Loup à la fin du récit .Les fables instruisent et donne de la morale à travers la nourriture.

15.Sylviane Lazard , « *Des cinquante règles de courtoisie à observer à table de Bonvesin de Riva* », dans Convivialité et politesse. Du gigot, des mots et autre savoir vivre . Etudes rassemblées par Alain Montadon, Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université B. Pascal de clermont- Ferrand, fac.39 , 1993 , p11.

Quant à la nourriture à travers le roman, elle est abondante dans toutes les œuvres littéraires contemporaines françaises, maghrébines ou autre par exemple :

la madeleine dans « *Du côté de chez Swann* », de Marcel Proust, à travers laquelle le personnage principal se voit envahi de souvenirs après l'avoir dégustée, trempée dans la tasse de thé. La nourriture influence et peut entraîner un comportement sur l'individu tel que ; le plaisir qu'elle a engendré dans *Du Côté de chez Swann*. Le plaisir qu'il avait éprouvé sert de médiateur entre le passé et le présent, comme une jouissance impossible d'oublier.

« Je portai à mes lèvres une cuillère du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine .Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes de gâteau toucha mon palais, je tressaillis , attentif à ce que se passait d'extraordinaire en moi »¹⁶

Dans l'imaginaire collectif un repas en famille ou entre amis est un moment convivial, une idée bien exploitée par la littérature cette idée pour nous présenter les personnages, ou pour faire naître de douloureuses révélations.

Les écrivains qui ont hérité l'art de la table du dix-neuvième siècle au vingtième siècle ; on peut citer les œuvres suivantes : l'œuvre de Zola *Le ventre de Paris*, l'auteur y décrit la manière de se nourrir de ses contemporains comme reflet d'un niveau social. Le titre est une métaphore faisant référence aux halles centrales de Paris, décrites comme un lieu d'abondance et qui montre qu'on mange bien dans le roman du dix-neuvième siècle. *Les Nourritures Terrestres* d'André Gide, est une transformation littéraire des matières (la nourriture) l'écrivain et l'œuvre se nourrissent. De la saveur des lettres.

16.Marcel Proust , « *Du côté de chez Swan* »,1913.

I 3 La nourriture et la littérature

I 3.1 La littérature maghrébine et l'acte de manger

La nourriture est considérée comme un facteur commun. Les œuvres littéraires maghrébines en dépit de leurs différences intrinsèques qui expriment le rapport avec l'altérité et avec soi-même, fondant ainsi l'identité : manger un plat de couscous, un verre de thé devenu personnification des secrets non divulgués.

Manger est une célébration de l'art de contempler à travers l'écriture un repas, un tableau, salle à manger, et où tout est mixture, senteur.

Telle que : La convivialité est aussi un échange, un festin de paroles. La parole est à la fois nourriture est mise en scène de comportement, de bribes de conversations entre le « moi » et les autres, usant des langages différents, des expériences partagées, la convivialité, ayant comme dessin le dévoilement progressif des vérités enfouies aux fins fonds des personnages et des événements, faisant ainsi transmettre les savoirs dans une sorte de spirale.

Le moment du repas dans la littérature maghrébine est défini à travers les vertus culinaires, une manière de combler un gouffre de sentiment, de frustration sur tout les plans historiques, sociaux et aussi psychologiques stigmatisant les pays nord-africains (Algérie et Maroc) spécifiquement.

Le discours entretenu des convives crée une force narrative, droitement à diverses sortes de sensations d'où découlent une description ethnographique, l'autobiographie, l'humour, la modernité, l'histoire individuelle et collective ainsi que l'imagination et le multiculturalisme.

Les œuvres qui ont abordé la nourriture comme thème, prenons à titre d'exemple :

« *Le Village des asphodèles* » de Ali Bomahdi , « *Les Cannibales* », de Mahi Benabine ,Driss Chraïbi « *L'inspecteur Ali* », « *Le Pain Nu* » Mohamed Choukri ,« *Méfiez-vous des parachutistes* » de Fouad Laroui chacun a sa manière de peindre la nourriture dans son écrit.

La nourriture dans la vie est l'élément essentiel de la culture, de la société, elle s'accompagne d'un ensemble complet de coutume et de nuance.

La nourriture est présente massivement au Maghreb. Prenons l'exemple des fêtes, événements heureux : de nombreuses fêtes religieuses et collectives émaillent le calendrier des pays du Maghreb, les fêtes familiales célébrant les événements heureux de la vie sociale et quotidienne : le mariage, la naissance d'un bébé surtout s'il s'agit d'un garçon (la circoncision) où le couscous est le met toujours omniprésent.

Très variés, les cuisines du Maghreb, reflets des traditions des peuples qui ont à une époque ou une autre de l'histoire, vécu sur cette terre, invitent à un voyage dans le temps et l'espace. De leurs ancêtres. Les maghrébins ont hérité des mets simples à base de blé, l'accompagnement varie selon les moyens de chacun et selon les régions à base de viande de mouton, de légumes ou de fèves, le couscous est un plat complet équilibré, s'accompagne souvent dans la tradition de lait caillé, la cuisine du Maghreb n'est pas du couscous simplement, c'est l'héritage de plusieurs apports, les Andalous ont introduit les plats (les mets aigres - doux) tels que tagines au citron et les tagines aux olives.

Hippocrate a dit : « *Nous sommes ce que nous mangeons* », cette phrase formulée près de quatre siècles avant Jésus-Christ est parfaite pour démontrer que la nourriture est le symbole du statut social de l'individu. Manger ne veut pas seulement dire se nourrir, la nourriture occupe une très grande importance dans les relations sociales, économiques des individus, un aliment est certes un produit, mais à côté de cela il peut faire le travail de symbole, du statut de l'individu où refléter son identité, donc les facteurs politiques, historiques, culturels, économiques, religieux et exercent une grande influence sur ce que nous mangeons ou de ce que nous ne mangeons pas.

La production littéraire maghrébine, la faim, la violence, l'humour, mais aussi la gourmandise et le plaisir de se retrouver la table.

I 3 .2 Se nourrir dans la littérature algérienne

La nourriture est le fruit de croisement entre environnement et histoire, c'est un dispositif, fait de situations qui ne peuvent pas être dévoilées aussi spontanément. La table est comparée à un lieu d'éducation, de morale, du mets, de l'anecdote, d'une enfance démunie reflet, d'un miroir d'une société, une génération chez Dib. La nourriture, sa rareté, son manque lui confère une importance particulière du point de vue diégétique.

La nourriture hante le récit et démarque d'une façon évidente la condition de vie des dominants et des dominés, la nourriture recouvre des fonctions différentes, elle avance dans l'espace et dans le temps en une affirmation chronologique.

« Et surtout, à chaque phase historique, l'imagination se trouve présente toute entière dans une double et antagoniste motivation : pédagogie de l'imitation de l'impérialisme des images et des archétypes tolérés par l'ambiance sociale mais également fantaisies averses de la révolte dire un refoulement de tel ou tel régime. »¹⁷

La littérature algérienne est riche en thème de la nourriture même peu abordée, elle a sûrement des significations, citons comme exemple :

« Le Fils du Pauvre » de Feraoun, Rachid Boudjedra et son œuvre *« Désordres des choses »*, *La Voyeuse Interdite* de son auteur Nina Bouraoui, *« Madaure »* de Ilyès Menacer . Bien que les auteurs et les sujets soient différents, la préoccupation reste la même , montrer que le rôle de la nourriture dans la fiction ; la création littéraire, fait ainsi corps avec l'acte autobiographique dont parle Philippe Lejeune. En ne pas racontant leurs vie comme ils l'ont vécu .Le moment du repas joue un grand rôle dans l'affirmation d'une identité aussi bien individuelle que collective :

Préférant en inventer un peu, laisser une part de rêve, des traces, des indices, la représentation dans la littérature algérienne des hiérarchies sociales et de domination qu'elle implique.

17.Charles Bonn, problématique spatiaux du roman algérien.

« *La Grande maison* » abrège une époque fruste d'angoisse , d'interrogation, et de conflit de génération, la nourriture dans un sens plus large , le couscous en particulier revient avec des valeurs toujours différentes pour permettre de découvrir l'espace où le personnage a peur de se regarder, c'est la nourriture qui explique les relations père/fils ou mère/fils (Narcisse) le père affectueux (Tadjer), absent chez (Dib) une mère toujours présente, chez chacun.

Ainsi le but est d'analyser en se référant à ces différents aspects, le moment de la convivialité et de découvrir la cohérence d'une pensée.

La convivialité est une métonymie du monde , pas seulement, parce que vivifiant un projet narratif revenant sans cesse sur la trame narrative mais aussi parce qu'elle est le centre des rapports religieux , psychologiques et sociaux . C'est au plein milieu des saveurs qu'on se sent rassasié corporellement et spirituellement.

« un savoir général permet a une personne de comprendre et d'interpréter les actions de quelqu'un d'autre , tout simplement parce que cette autre personne est aussi un être humain avec certains besoins tout a fait moraux , vivant dans un monde ou certaines méthodes conventionnelles sont utilisées pour remplir ces besoins , ainsi , quand un individu veut demander un verre d'eau , vous ne demandez pas normalement pourquoi il le veut ? ! »¹⁸

L'homme, depuis son avènement sur la terre, a pratiquement sélectionné l'aliment qui lui a été utile pour sa survie.

Chaque religion donne une interprétation de la symbolique et du statut de l'alimentaire, lecture dictée par le Divin qui indique à l'humain son comportement vis-à-vis de la nourriture terrestre. Les aliments font partie intégrante de notre histoire, de notre vie sinon de notre destin.

18. R.STHANK et R.P.ABELSON citée et traduit par B.GERVais in récits et actions Longueuil, Le préambule 1990.pp.163-164

Œuvres et Nourriture

La littérature est un élan vers la réalité, l'écriture exprime une différence entre ce que l'être humain veut être et ce que la société lui permet d'être.

Les écrivains ont créé leur propre langue d'écriture, à ancrer la réalité Algérienne selon le thème choisi, cela crée un environnement plein de vie.

« La façon dont les hommes se nourrissent structure leur organisation sociale et leur perception du réel. Dans toutes les langues des nombreuses expressions quotidiennes font des références à des aliments, la plupart du temps elles sont utilisées comme métaphore, mais l'interprétation rend perceptible et le sous-entend. »¹

Les écrivains Algériens commencèrent par la création littéraire de leur autoportrait, ils exprimaient les misères vécues par leurs peuples, pour cela ils ont pris la plume pour parler de leur société. Et comme l'Algérie était colonisée par la France sous le prétexte de l'incident de l'éventail qui a eu lieu entre un ambassadeur Français et le Dey d'Alger, la France avait reçu une aide du Dey d'Alger et envoya son ambassadeur pour négocier plus de temps pour le remboursement. Le Dey savait déjà que la France avait failli, à ses engagements. Devant ce comportement, le Dey lança son éventail au visage de l'ambassadeur, ce qui fut l'élément déclencheur de la colonisation.

« la France était le pays à déclarer que leur gouvernement avait la mission spéciale de civiliser le peuple colonisé »²

La question de la notion de la France « civilisatrice » est traduite par Lonklin, :

Dire que la France venait civiliser le peuple Algérien, est un mensonge car les Algériens sont des musulmans. Ils étaient civilisés depuis plusieurs siècles grâce à la religion qu'ils avaient embrassé. Ils formaient une population pacifiste et tolérante avec des principes bien solides et n'ayant nullement besoin d'être civilisés.

Le slogan «*Liberté, Egalité, Fraternité*», brandi par la France n'était qu'un prétexte pour soumettre et faire taire les autochtones .

9. Levi Strauss et *la gastronomie, patrimoine mythique*

2. Lonklin Alice L 1997. *A mission civilize -The Republican Idea of Empire in France and Owest Africa-*

II.1 Lire la nourriture chez Dib

II.1. 1 contexte colonial et besoin de nourriture

Le roman de Dib « La Grande maison » est le refus des conditions de la vie sous le joug colonial, il est un texte majeur parce qu'il a su peindre une réalité vécue du quotidien amer, ce roman est un document historique, il mérite d'être appelé ainsi. Il est le révélateur et le dénonciateur d'une époque vraiment difficile, car connaître l'histoire de l'Algérie est primordial, voire même indispensable puisqu'il est le lien entre le passé et le présent pour que les nouvelles générations prennent conscience des horreurs commises par l'occupant Français. La misère est partout. Le chômage est omniprésent et tout le monde a faim. Aini n'en fait pas exception. Aini ironique, philosophe sur la faim en déclarant que ces eux qui jouent des tours à la faim qui passent leur temps à la tromper.

On va citer quelques extraits qui abordent la nourriture (le manque du pain) dans LA Grande Maison de Mohammed Dib :

La vie à Dar Sbitar est décrite comme étant une vie où la misère, la promiscuité, les cris, les disputes sont le lot quotidien des locataires. « Nous sommes des pauvres » (p112), la vie à Dar –Sbitar est un endroit pour abriter des gens pauvres « *Grande et vieille destinée à des locataires qu'un souci majeur d'économie dominait* » (69)

La société coloniale de l'école sont des institutions complices (manque du pain) le passage suivant va l'illustrer :

« Omar venait de surprendre un mensonge. Patrie ou pas patrie. , la France n'était pas sa mère. On apprenait des mensonges pour éviter la fameuse baguette d'olivier. C'était ça les études .les rédactions décrivez une veillée au coin du feu ...pour les mettre en train .M .Hassan leur faisait des lectures où il était question d'enfants qui se penchent studieusement sur leurs livres . La lampe projette sa clarté sur la table. Papa, enfoncé dans un fauteuil, lit son journal et maman fait de la broderie .Omar était obligé de mentir. »(p.18)

« Ainsi la maison de compagnie où vous passez vos vacances ... Ainsi la cuisine ... Ainsi les gâteaux de l'Aïd Seghir, le mouton qu'on égorge ... » (p21)

Dés fois Omar allait à l'école, malgré le manque terrible du pain *« Omar continuait d'aller à l'école franco- arabe, manquant assez régulièrement les classes et recevant pour cette raison, sur les paumes les jarrets, le dos, baguette du maître ; elle cinglait comme pas une. »(p69),*

Les affamés réduits à l'état de sous-hommes (prêts à manger du n'importe quoi ils sont aussi comparés à des animaux donc) , ces devenirs , ces êtres humains réduits à la bestialité se font une conception de ceux qui mangent à leur faim, ces repus là doivent avoir peur d'eux, de leur vengeance. *« les grands pour se venger s'attaquaient à lui, mais n'obtenaient rien de lui Omar n'apportait jamais du pain », (8) Il louvoya longtemps entre les groupes, puis, d'un trait, il fondit dans le cohue, arracha son pain à un courtaud. Il courut ensuite se perdre au centre de l'école », le contexte d'aliment dépasse le simple ingrédient textuel la misère dégrade la dignité et l'humanité.*

La nourriture, c'est tout ce qu'il veut, apaiser une faim qui ne fait que persister. Une parfaite incarnation du quotidien de tout un peuple asservi et affamé (identité nationale).

La faim, la faim , une souffrance qui semble être éternelle , incite Omar à prendre position vis-à-vis d'elle . Faire semblant d'oublier qu'il a cruellement faim , jouer l'insouciance, la défier en l'apprivoisant *« Il finit par somnoler, serré contre lui-même, avec la pensée lancinante qu'il n'y avait rien à manger. Il ne restait que de vieux croûtons que la tante leur avait apportés. La matinée, grisâtre, s'écoulait minute après minutes » (p.28)*

Le manque du pain a fait que les filles de Aini travaillaient dans une manufacture de tapis. Leurs gains leur permettaient de rêver d'une nourriture convenable et aider ç peine à survivre et assurait l'essentiel(le pain) *« Les deux filles travaillaient depuis deux mois dans une manufacture de tapis. Aouicha apportait son gain de la semaine, la cadette aussi, le sien, mais moins important parce qu'elle était plus jeune. Elles déposaient cet argent dans la main de la mère »* malgré qu'elle elles étaient très jeunes, elles ont décidé de porter aide à leur famille, vue les conditions dures de la vie (colonialisme, pauvreté).

Entre un diner qui consiste d'un morceau de pain, une moitié de concombre et une pincée de sel, des scènes funèbres animées par des femmes attristées et des pensées philosophiques sur la richesse et la pauvreté, Omar en déduit que la seule frontière entre les deux parties n'était que la faim ... *« et personne ne se révolte ...pourquoi ? c'est incompréhensible » « Il avaient peur ? Alors de quoi il tenaient leur langue ? » ; « Il en connaissait des gens comme sa famille, leurs voisins et tous ceux qui remplissaient Dar-Sbitar, des maisons pauvres rassemblés ! Combien ils étaient nombreux ! »(p113)*

Un miracle qui vient de se reproduire les vœux enfin exaucés :un panier plein à craquer offert par un certain cousin :Moustafa, fils de Lala kheira ; cela affirme l'identité arabo-musulmane (l'emploi du nom de notre prophète, Moustafa) .et Lala Kheira, c'est la responsable du bien et de l'abondance., *«Dis- lui, c'est Moustafa, le fils de Lala Kheira. Aie, ma pauvre cousine. Il ya une éternité que je l'ai pas vue. »*, une joie hystérique dans le foyer de Aini qui n'en revient pas, une nourriture qui lui tombe du ciel *« Les filles tournoyaient en chantant, se baladaient dans la chambre : Des pommes de terre ! Des cardes ! De la viande ! Le bonheur les rendaient folles. Seule, la mère conservait son sang froid ; elle paraissait même abasourdie. Peu importait aux enfants, bien sûr, d'où venait toute cette abondance. Puis que ces richesses étaient chez eux, elle étaient à eux . Mais Aini demeurait muette »(p148)*

Omar envoyé par sa mère au four pour ramener une miche de pain. L'enfant tout curieux et séduit par la foule de manifestants, il s'oublie, oublie sa commission, oublie sa faim, son pain qu'il devait chercher. C'était plus fort que lui, la guerre qui s'annonce, sa crainte, l'espoir tellement attendu un lendemain meilleur, iront-ils jusqu' à vaincre la sensation omniprésente d'une faim insatiable ressentie par un enfant ? et l'histoire se termine par l'image de gaillard revenant au bercail tenant dans ses bras, la miche de pain(prise de conscience).

« Serrant le pain des deux mains contre sa poitrine, le garçon se pressait. Les ruelles solitaires pris leurs visages nocturnes . Omar trottait sans véritable hâte et n'éprouvait plus aucune inquiétude. Il était attentif au calme qui l'entourait comme une eau apaisante. Un sentiment un sentiment de sécurité s'emparait de lui (...) D'où venait ce bonheur qui s'oubliait en lui ? La guerre »

« le texte est capable de fonder la légitimité du discours politique en lui donnant vie »³

3.Charles Bonn, *Problématiques spatiales du roman algérien*.

C'est la vie sociopolitique d'un peuple, elle se présente comme un document, l'objectif ultime c'est sensibiliser l'Autre.

II 1. 2 Personnages Dibiens et le pain .

La vie dans *La Grande maison* est une vie de misère des cris, discussions, les locataires exacerbés par la vie dans une maison qui ressemble à une prison, c'est un espace à particularité absolument féminine. Parmi toutes les femmes qui résident à Dar Sbitar deux attirent l'attention, Aini, tante Hasna, cette dernière malgré que sa présence est rare, dire occasionnelle, elle a son poids, elle appartient à la catégorie des gens qui mangent.

La nourriture toujours la nourriture, rien que la nourriture qui ouvre et clos le roman. Le thème de la faim, ce fléau frappe sans discernement.

La politique des repus, brandissant l'arme alimentaire (entre autres) réussit à créer une démarcation bien nette entre les colons et les autochtones mais aussi dans les rangs de la même communauté (les nantis et les démunis), envenimant ainsi les relations.

Pour aborder le thème de la nourriture (le pain) il faut évoquer les personnages suivants dans ces quelques passages :

Parmi les personnages qui ont une relation avec le pain, Tante Hasna :

Tante Hasna est une nantie, elle est hautaine et méprisante envers les pauvres et elle manque de générosité.

Lala ne manque pas avec son langage acerbe, elle essaye de dissuader Omar de renoncer, à ses études et aider sa mère.

« Ceux qui n'ont pas mis les pieds dans une école meurent de faim » (p86)

« Renonce à tes idées, dit Lala avec humeur. Il te faudra travailler comme une bête, si tu veux seulement vivre...Qu'est que tu crois pour prétendre à l'instruction ?Un pou qui veut s'élever au- dessus de sa condition. »(p87) ,

Le thème de la nourriture se ressent une fois de plus, elle aime économiser, ne manque pas à se vanter devant la pauvre Aini, dépourvue de tout. Elle exhibe les splendeurs du mariage qu'elle projeté à sa fille cadette où Aini aura le rôle de surveillé les mets ; compter les morceaux de viandes, surveillé les maritornes et les piques assiettes « si on n'y fait pas attention toute la nourriture s'en ira dans leur jupons »disait lala. Aini préposée à la surveillance de la nourriture pendant la célébration du mariage de la fille de tante Hassna , aisée mais avare cette personne qui fait partie des gens qui mangent à leur faim, se rassasient tous les jours que Dieu fait, elle jouit d'une forte respectabilité et on lui témoigne beaucoup d'égards.

« Il n'aurait pas de plus belles noces, poursuivit Lala. Les gens émerveillés s'en iront le publier dans toute la ville. Ne sera épargné. »(p87) , elle se vantait devant la pauvre Aini.

Bien à l'aise dans sa vie, mais avare (ne donnant à Aini et ses enfants que des morceaux de pain), « Des quignons entamés, parfois souillés. »(p91) et aussi , « - *Si vous avez à manger, gardez- le pour vous ; il n'est point que je le partage avec vous. »*

Cette même Lala qui se montrait preuve avec son chapelet, ses prières, ne manquait pas humilier Omar qui venait le visiter, le harcelant de questions avilissantes avant qu'il n'ose lui demander un morceau de pain. « *Invoquant les saints, se plaignant de rhumatismes qui lui ankylosaient le dos, elle se relevait. D'une commode, elle retirait une miche habillé d'un linge légèrement humide. Avec un couteau, elle découpait une tranche de ce pain dont Omar conservait toujours dans la bouche le goût d'humidité et l'imperceptible odeur de moisi. Qu'il était bon, avec cette saveur. » (p92)*

Yamina, Un autre personnage qui vit dans la Grande Maison :

« une petite femme aux jolis traits , (qui) revenait chaque matin avec un couffin plein.... Elle priait souvent Omar de lui faire de petites commissions... » elle est généreuse. *Yamina , c'est une femme généreuse avec Omar; il lui faisait ses commissions, elle lui donnait du pain. «- Maintenant mange mon garçon. » (p9)*

Et Monsouria ; *la petite cousine de Aini* .

Malgré la faim , Monsouria , refuse l'invitation de Aini « *peut-être qu'ils ont raison les gens qui mangent n'aiment pas ceux qui ne mangent pas* » cela montre l'existence des classes sociales à l'époque de la colonisation.

Il y'a la violence physique contre son propre fils « *soudain, elle lança le couteau de la cuisine avec lequel elle tailladait les cardons. L'enfant hurla, il le retira de son pied sans s'arrêter et se précipita dehors, le couteau à la main, suivi par les imprécations de Aini* ». (p .12)

Aini est l'héroïne et le portrait de la vraie femme algérienne, c'est une veuve qui mène une vie misérable, elle est le personnage qui a une relation très étroite avec l'aliment vital, le pain :

Aini travaillait tard le soir et les disputes avec les voisines s'enflammaient : « *lécheuses des assiettes* ».

Aini, acharnée, travaillant sur sa machine à coudre ressemble à une zombie, un être qui paraît dépourvu de vie tellement qu'elle est harassée , vidée de son âme.. « - Ce travail me démolit la poitrine. Je n'en peux plus. Mes jambes sont sans forces. Tout ce que je gagne ne suffit pas pour acheter du pain. Je travaille autant que je peux pourtant. Et à quoi ça sert ? »

Le pain denrée rare, est devenu un moyen d'asservissement, « Le samedi après midi, Omar l'accompagnant chez Gonzalès, l'Espagnol »(p125), Aini, perçut un salaire minable.

« *Tu es une femme courageuse. Travailleuse. Tu pétris toi-même ton pain, roule ton couscous et lave ton linge et sues pour faire vivre tes enfants* » (p.60)

Aini est une femme de fer, elle veut gagner son pain , elle décide de s'aventurer à Oujda . Elle est tout le temps en colère, dans le passage suivant :

Aini, en dépit de tous les efforts qu'elle ne manquait de fournir pour subvenir aux besoins de sa couvée elle n'arrivait jamais à joindre les deux bouts. Ils ont toujours faim , alors elle décide d'aller à Oujeda « -Nous n'allons pas rester comme ça, reprit -elle .

Aouicha, tu peut garder les enfants, toi, si je m'absente ; Je suis décidé à aller à Oujeda »(p121).encore, une bouche à nourrir ;elle a placé sa mère dans la cuisine.

« L'image de grand mère étalée sur le carreau de la cuisine incapable de bouger, avec des lueurs d'épouvante dans les yeux, lui revint à l'esprit, était elle encore vivante ? Sa mère l'avait-elle frappée ? » (page37)

Aini se déchaine contre sa famille, surtout sa mère .C'est le relâchement moral, le délire à son apogée *« Aini se saisissait de l'ustensile puis empoignait la tête de la grand-mère et lui fourrait l'écuelle sous le nez Tiens mange ! Lui disait –elle en la secouant sans ménagementpuisse –tu manger du poison»*, la maltraitance est due aux conditions dures de la vie et la pauvreté sont la cause de sa perte de son contrôle, Aini se justifie en langue explication ; que c'est la misère et invoqua la mort à la soulager de ses souffrances, propos incompris par sa progéniture. En effet, la privation ou le manque de la nourriture peut métamorphoser les êtres, *« que voulez- vous de moi ? criait –elle. Pauvre de moi !vous êtes ma honte , où irai-je vous chercher du pain ? » Aini extériorise toute sa peine, son impuissance par des cris . Peut être que cela va calmer son inquiétude envers ses enfants affamés*

« En annulant les autres forces qui conditionnent le comportement humain, la faim désagrège la personnalité , réduit ou inhibe ses relations normales vis-à-vis de toutes les sollicitations du milieu ambiant qui sont étrangères à la satisfaction de l'instinct de nutrition » .⁴

Pour le personnage Omar, il a une relation très étroite avec le pain :

« Il imaginait Veste- de Kaki – chez ses parents sans doutes ? – qui l'attendaient, il l'imaginait assis devant une meida » (p16)

« Omar, enfant obsédé par la misère , harcelé par mille et une questions sur le pourquoi de la chose sans pour autant obtenir de réponse. » (p.27)

4. Josué de Castro : *Géopolitique de la faim.*

Omar a terriblement faim, toujours, malgré l'insouciance de l'enfance, subsister était pour lui la seule préoccupation à tel point que le gosse à fini par adopter une certaine relation avec la faim, semblable à celle qu'on entretient avec des êtres chers et sensibles où la règle d'or est de ne jamais être trop exigeant et savoir garder ses distances. Donc, il a appris à ne jamais être rassasié. « *Omar ne demandait plus un morceau de pain trempé dans l'eau de fontaine* »(p47) , un simple désir : manger ,calmer sa faim .

« *En arrêt devant la meida et le plat qui le fleurait le piment rouge ,Omar , face à sa mère , Aouicha et Mériem, se dressait les jambes écartées dans l'embrasure de la porte.* » (p51)

Table ou la meida en arabe ,cette interférence montre la culture algérienne , et la meida montre aussi l'appartenance de l'individu du côté religieux ,d'ailleurs , dans le coran il y a une Sourate de « la meida », c'est le centre de la pratique conviviale ,la table familiale est primordiale pour la transmission des valeurs ,d'ailleurs l'acte alimentaire autour de la meida est lié à la vie collective .

Le grand gastronome –Brillat Savarin affirmait plus de deux siècles : « *Le plaisir de la table est de tous les âges , de toutes les conditions , de tous les pays et de tous les jours* »⁵

La meida est le lieu où s'exprime une certaine manière d'être.

« *On ne mange jamais pour manger mais pour que le lecteur perçoive quelque chose dont le manger est le signe.* »⁶ ;« *Omar s'accroupit lui aussi avec les autres , devant la meida* » ,

« *Plusieurs minutes s'écoulèrent ainsi ; se détachant d'une contemplation sans objet, elle pria Aouicha d'enlever la meida* »(p53) ;« *Empoignant toutes deux la meida, les filles s'éloignèrent vers la cuisine* »(p53) .

Tous les personnages, sauf la tante Hasna, de La Grande maison partagent le souci du pain la nourriture est tout ce qu'ils veulent, apaiser une faim qui ne fait que persister. Une quête au quotidien de tout un peuple asservi et affamé,(identité nationale).

5. Brillat Savarin.

6. « du thème alimentaire dans le roman ». dix huitième siècle,15 ,1983.p.170.

Tout au long de sa vie, l'être humain reste relié à ses origines. Quelques soient les événements, la loyauté pour sa patrie demeure présente . Cette fidélité concerne le patrimoine des générations antérieures, la nourriture fait partie du patrimoine. Un plat de couscous pourrait avoir une valeur affective.

Le migrant doit à un certain moment faire un choix , entre sa culture d'origine et sa culture d'accueil .Il peut choisir des plats , mais il aura peut être le sentiment d'être infidèle à sa culture ,il décidera d'avoir uniquement des plats traditionnels , mais aura le sentiment de trahir le pays d'accueil. Il pourra mélanger les habitudes alimentaires des pays d'origine qui apparaissent résistantes au changement, signe de leur enracinement dans les couches profondes de l'identité sociales de l'individu.

Si on mange des plats traditionnels c'est la fidélité à la culture au moins. Avec la nourriture, le migrant a besoin de garder certaines habitudes culinaires qui lui rappellent son pays.

« Du point de vue culturaliste, ce sont les systèmes de valeurs, qui pilotent les pratiques et déterminent les contextes, l'alimentation traduit la culture »⁷ (on mange ce qu'on est)

Les pratiques alimentaires dépendent des valeurs, des normes de pratiques qui définissent le contexte social.

Vincent Jouve , dans sa communication « Lire la nourriture » montre le rapport privilégié de la littérature et de la notion de nourriture : « touchant à la fois à la psychologie , à la chimie , à la géographie , à l'Histoire, à l'économie , à la sociologique , à la politique et à la symbolique (la nourriture) est un vecteur de sens privilégié »

II 2 Lire la nourriture chez Akli Tadjer

2.1 Contexte colonial en exil.

L'écriture romanesque a démontré que le thème lié au social est toujours présent. Il semble que les écrivains algériens éprouvent le besoin d'exprimer leur vie sociale et leur histoire à travers la littérature.« *l'auteur vit dans l'histoire et la société s'écrit dans le texte* » Julia Kristeva . La littérature se veut dénonciatrice et révélatrice d'une réalité amère socialement et politiquement. Les personnages des deux auteurs sont souvent des sujets marginalisés d'une société dite colonisée. Dib et Tadjer, autrement dit, les personnages principaux souffrent de l'injustice. Leur statut de marginalisés les laissent devant un dilemme.

Cette littérature a pour objectif de libérer l'homme ligoté par le joug colonial, une société plus humaine qui lui permet de vivre. C'est une écriture pour sensibiliser l'autre. C'est comme un document sur la vie sociopolitique d'un peuple.

« Huit heures moins dix. Dix-neuf heures cinquante comme nous a appris Mme Ceylac. Ils vont arriver, chacun, à dix minutes d'intervalle pour ne pas éveiller l'attention de la vieille Josépha, la voisine du dessous. C'est la consigne de Messaoud. » (14)

Ce passage, montre la ponctualité des membres de l' F.L.N , la précaution est nécessaire dans des cas pareils. On est en pleine guerre, la réunion se passe dans la maison d'Omar (l'exil)

« Elle hait Ben Bella. L'autre jour, elle a dit à la vieille Josépha que c'était un terroriste sans foi ni loi et qu'il fallait se méfier de moi comme de la peste car je suis de sa race. ».(p33)

les Français haïssaient Ben Bella, le considéraient comme terroriste et Mme Bidal a qualifié Omar comme de la peste(ils tuent leurs compatriotes, la guerre, la peste ravage et tue).

« Dans la rame de métro qui nous amenait à la Villette. Mon père était sans cesse aux aguets et sursautait dès que les portes claquaient. A la gare du Nord, trois gardiens de la paix bâtis comme des ogres et des bonnes sœurs en cornettes montèrent et nous changeâmes de places pour nous esseuler au fond du wagon. Là, à l'abri des regards, il implora Allah pour qu'il n'arrive rien à la liasse de billets dissimulée dans la poche intérieure de son veston »(p94)

L'espace dans ce passage a changé , le lieu c'est , le métro, des gardiens sont décrits en ogres , le père de Omar reconforté une fois le refuge trouvé.

« Il dit qu'il n'est pas un traître et qu'il n'ira jamais place de République scander : « Vive l'Algérie française. » Il s'emporte, répète qu'il a toujours été droit, fidèle et loyal envers la révolution. » (p101)

Omar prend la défense de son père, il a été accusé d'être un traître par les membres de l'FLN.

« Rue de L' Echiquier, un bataillon de soldats basanés, harnachés comme des templiers, contrôlent sans ménagement des femmes et des hommes qui pourraient être leurs sœurs ou leurs frères . Les plus récalcitrants sont matraqués avant de se faire jeter dans des cars de police grillagés. Mon père, dégrisé, me prend dans ses bras pour faire demi tour et nous nous enfonçons rue du Faubourg –Poissonnière. Nous échappons, ainsi, à nos frères – ennemis qui appartiennent à la tribu des harkis »

Le contexte colonial, est présent ici, les rues, citées font preuve que l'espace est en exil, ils ont échappé bel et bien aux frères – ennemis.

« Elle rajoute que les Français nous détestent, qu'ils vont nous exterminer comme des rats ou nous noyer comme des chiens dans la Seine. Puis, ses mots fondent en sanglots. » (181)

La guerre est à son apogée, le sort des émigrés est une scène qui nous rappelle (Le 17 Octobre, les algériens sont jetés dans la Seine)

« A l'angle de la rue Dussoubs des policiers giclent d'un fourgon mitrailleuse au poing, pour contrôler un groupe de Nord- Africains, parmi lesquels je reconnais Rachid, le

vendeur des tapis , qui rechigne à donner ses papiers . Un policier sort sa matraque et le menace tandis que son collègue pointe sur lui sa mitraillette » (p 206)

Ici, la scène se passe dans un autre espace , l'endroit est la rue Dussoubes,c'est la guerre , un arabe fut arrêté (Rachid), ça reflète le contexte colonial

« Rue Lescot, je ferme les yeux et je me laisse bercer. Rue Turbigo, l'église Saint-Eustache sonne les douze coups de minuit. Et rue Tiquetonne, ça fait boum ! Boum ! Boum ! J'ai les tympanes qui explosent. Les vitrines des magasins ont volé en éclats. Les pare-brise des voitures sont soufflés. Je m'agrippe au coup de mon Père. Je suis pétrifié. L'Embuscade est en feu. C'est la fin du monde. »(p213)

Un attentat s'est reproduit, c'est une description qui nous fait vivre la situation, et en même temps nous révèle la monstruosité et les dégâts des guerres et la guerre de l'Algérie plus précisément.

« Des militaires, le calot de travers, descendent éméchés d'un train en provenance de Marseille. Des porteurs ploient sous des valises. Des policiers accompagnés de goumiers vont et viennent sur les quais surchargés. Un train est entré en gare. Un flot ininterrompu de rapatriés débarquent, hagards, dans la gare. Ils se tiennent par paquets de dix, de douze et même plus, comme s'ils avaient peur de se perdre à tout jamais. »(p255)

L'événement est historique, les rapatriés venaient d'Alger, les policiers, les goumiers ,

II .2 .2 personnage de Tadjer et la nourriture

-« et- toi Omar si tu suis les traces de ton père tu reprendras sa charrette à bras pour aller vendre des salades à la sortie de l'église . » (p43) elle lui conseille , de continuer ses études si non , le même sort de son père le pour suivra .

« Mes larmes font des rondes en s'écrasant dans le chocolat froid. » Le petit était profondément blessé ; l'engluement de sa mère et la prise du logement d'a côté dont -ils rêvaient, l'affection subitement devenue agressivité ,lui causaient une peine profonde.

- *« Je pince un Globo ,je le sors du bocal . je déchire le papier*
- *Vert*

- *Encore gagné . cette fois- ci Mme Bidal en assez. Elle a retiré son bocal de chewing-gum ,le plonge sur son comptoir ... » (P34)*

A vrai dire les Globo dont le papier vert sont perdants mais le petit étant membre de l' FLN et algérien de surcroît cela lui représente la couleur du drapeau , symbole de la terre de l'Algérie.(Algérie Française, le chewing-gum Globo)

- *« oui j'ai gagné cinq fois coup sur coup je sors de ma poche tous mes Globo verts (p34) le petit déclare qu'il est musulman le chiffre cinq fait allusion aux cinq piliers de l'islam et le vert représente l'Algérie. »*

-*« je préférerais gagner des chewing-gum comme toi-quoi que aujourd'hui j'ai de la chance aussi, le cessez le feu a été signé. Bientôt la quille »(p34)*

même les français en avaient marre de la guerre , ce soldat était content de la signature de cessez le feu.

Le rattachement à la terre des ancêtres sans la connaître se ressentie.

elle me dit que Sylvain achetait les mêmes chewing-gum

Elle me dit que Sylvain ne voulait pas aller en Algérie (p38) le Globo qu'elle vient d'avoir lui fait rappeler de mauvais souvenirs (son fils qui fait la guerre en Algérie aime ce chewing-gum) elle le dit avec une grande peine et amertume

La chorba, ce mot est en arabe, montre l'identité, la culture, ainsi que l'appartenance algérienne et le mot avec de la viande de mouton prouve l'identité musulmane, culture musulmane aussi .La nourriture bouillie serait plus proche de la culture puisqu'elle doit être mise dans l'eau et dans le récipient.

-*« yéma lui propose un peu de chorba , histoire de signer un cessez le feu ,mais il refuse et s'en va furieux en reprenant son ananas »(p47) .*

Une fois calmée ,la maman d'Omar pour se faire pardonner, propose à son mari de manger , sorte de paix ,pas d'écho même l'ananas pour faire la fête , il l'a repris avec lui en refusant le cessez le feu suggéré par sa femme.

« Yéma éteint le transistor et dépose sur la table deux assiettes pleines à ras bords de chorba. Nous mangeons sans appétit, de petites cuillères que nous nous forçons d'avaler

- allez, Omar, encore une pour me faire plaisir .

- ça ne glisse pas, yéma .

Elle repousse son assiette ., elle s'en veut de s'être disputé avec mon père . »(p48) ,

c'est dur d'avaler l'événement qui vient de se reproduire ,c'est comme c'était une autre colonisation.

-« Ah non, pas question ! plutôt la vider dans l'évier que de leur donner notre chorba » (p48) , en dépit de tout la mère d'Omar est généreuse , la religion islamique nous a enseigné cela.(les voisins surtout, ils sont comme une famille) malgré les conditions vécues (l'exil, la guerre) ,c'est ancré dans notre culture.

-« Tiens, vas leur porter .ça leur rappellera le pays .

-Non, je n'irai pas parce que le destin je n'y crois pas moi »

-C'est Raphael qui ouvre. Il a la bouche pleine et tient à la main un petit sandwich au jambon, l'Algérie ne l'appartient pas il est de religion différente que celle de Omar, c'est interdit de le manger .»

ici c'est l'identification à travers l'aliment.

-« On a pensé que ça va vous ferait plaisir. et que ça vous rappellerait le pays

- Prenez c'est bon – c'est mère qui l'a faite. »

-« Je lui souhaite un très bon appétit. Il baguait des « merci, merci, merci »(48)

Ici, le petit Omar fait savoir à Raphael son appartenance et sa culture, il utilise la chorba comme pour exprimer une nostalgie.

« Je sais que ce n'est pas bien de cracher dans la soupe mais quand je suis malheureux je deviens très mauvais, »

-« Raphael ...et m'offre un Globo .

-je n'aime pas les Globo .

-Il reprend son chewing-gum , fouille dans la poche de sa blouse de toile grise et sort un Aspirine Frais.

-Je n'aime pas les Aspirine Frais. »

-« Il reprend son Aspirine Frais qu'il remet dans sa poche

-c'est les bonbons ou c'est moi que tu n'aime pas ?

Il ne répond pas ». (p56) .

Omar sait que c'est à cause de Raphael qu' il ne vit pas chez lui , on lui a volé l'Algérie , maintenant , c'est le tour de l'appartement d' a côté, et il se sent doublement malheureux.

La mère de Raphael exhibe son refus de rapatriement en rejetant le plat offert par ses voisins qui eux , sont des algériens de souche, la chorba étant un met typiquement algérien qui lui rappelle l' Algérie avec un arrière goût d'amertume.

-« Et elle ne mange plus

-même la chorba que je vous apporté ? la bonne chorba de Yéma

- elle n'a pas avalé une cuillère. Elle a tout jeté dans le WC.

-tout ?

- j'ai juste eu le temps de m'en servir une assiette.

-Et , tu l'as trouvé comment la chorba de Yéma ?

Un peu baveuse mais bonne-Alors je peux venir avec toi ? » (p65)

Pour Raphael c'est le mal d'être rapatrié de l'Algérie, il croyait que c'est son pays , c'est pour cela qu'il a consommé la chorba alors que pour Omar, c'est l'amour maternel et de son pays où il n'a jamais mis les pieds.

-« Je viens de finir de bons makroutes- viens en manger une ou deux ? » (p68)

Les makroutes cette tradition culinaire purement algérienne fait une démarcation culturelle bien nette entre pays colonisateur et colonisé.

« Elle a cuisiné un couscous aux fèves, sans viande, avec juste un verre de lait battu. Mon père apprécie particulièrement ce plat des pauvres qui lui rappelle sa jeunesse, à Boussoulem . Et plus il enfourne de cuillère, plus il se replonge dans son enfance si bien qu'à la fin du repas, il se revoit bébé dans les bras de sa Yéma lui donne sa tété. »

« Mme ceylac, à qui j'ai déjà raconté l'histoire, m'adit qu'un certain Proust, Marcel de son prénom avait ressenti les mêmes émotions avec des madeleines. »

« Moi qui n'aime pas ni le couscous aux fèves, ni les madeleines. Je me demande ce qui pourrait bien me renvoyer en enfance quand j'aurais l'âge de mon père. Le chewing-gum Globo peut être ? » (74)

Les spécialités culinaires sont l'expression culturelle d'un peuple, et dépositaires de sa tradition et de son identité, le couscous est présent partout dans le monde, il est des symboles de globalisation et de la standardisation de la nourriture de la population, la relation du nourrisson avec sa mère passe avant tout par la nourriture, cette dernière est le vecteur de communication important entre la mère et son fils, c'est par l'allaitement, en apaisant la faim, la mère commence à communiquer, ce n'est qui est un vecteur de communication entre enfant et mère, mais aussi entre les cultures, les odeurs de tous les pays (la nourriture), c'est la nostalgie, le recours aux souvenirs qui apaisent l'amertume de l'exil.

« Bouzelouf sort de son bistrot (...) Il m'invite, comme souvent à prendre une limonade »

« deux ... parce que je suis avec le petit gros, là. (p87), un signe d'amitié. »

–« Comme toujours, la limonade de l'Embuscade taquine le palais parce qu'elle est bonne, parce que elle est forte parce qu'elle est fraîche. Raphael ne la goûte que du bout des lèvres comme s'il se forçait à boire. »

–« tu devrais pourtant l'apprécier c'est de l'algérienne. »

–« Elle est pur citron, par gaz, pures, bulles...pure. » (p87)

Omar, aime aller chez Bouzellouf. Un surnom qui évoque un met algérien de tradition. Et sans connaître le pays auquel il appartient, il aime boire sa limonade (le mal du pays)

« (...) une autre limonade et un lait grenadine pour redonner des couleurs à Raphael qui évoque sa mère. » (p90), Raphael n'est pas un algérien de souche pour boire la limonade.

« Il parle de sa mère malade, on dirait, c'est le refus de ne pas accepter la défaite, l'indépendance est à l'horizon. »

- *Pas c'est mon bistrot ; ma deuxième maison*
- *Je sais ce que c'est le FLN. Tu ne me rêveras jamais dans ton café*
- *Je lui proposé d'acheter des Globo, avec la belle pièce d'un nouveau franc, que Bouzelouf m'a donné, mais il refuse (p92)*
- *Raphael a peur en découvrant qu'Omar est un membre de l'FLN, il refuse son Globo*
Karchaoui nous sert le café dans des verres Durlex.
Un café si clair que l'on voit à travers le verre. »

Au dix septième siècle , appelé « le lait des philosophes », il est considéré comme un breuvage noble. l'usage du café a fait évoluer la société et certaines libérations des mœurs.

Si je me laissais tenter par un Coca Cola, d'habitude, mon père, ne veut jamais en acheter.

« Parce que c'est la boisson des impérialistes. et les impérialistes ne sont pas nos amis »(p109) Ici il déclare l'interdiction. Le Coca Cola peut s'identifier à la dépendance « le fournisseur du guerre » a déclaré Roosevelt. Une rumeur affirme que la société a crée l'image moderne du père Noël sous les traits d'un vieil homme habillé en rouge et blanc ;autre fois vert et rouge. Coca Cola s'implante en France la fin de la guerre mondiale (les soldats américains , le succès de vente) la production débute en France en 1921.

« - tu veux, boire encore quelque chose, propose pour me remercier d'être la complice de sa détresse
- je n'ai pas soif mais je prendrais bien un Coca Cola
-Je t'ai dit ; pas de Coca Cola parce que on est des Indiens .
-Je me fiche d'être un Indien .
-Les Sanchez aussi sont des Indiens, je sais qu'il boivent du Coca Cola . »(p114)

Ils vivent en exil, le père n'a pas permis à son fils de boire le Coca Cola parce qu' ça vient de l'Amérique.

« -De la grenadine tant que tu veux , mais pas de Coca Cola parce que on est des indiens des Américains . non, les

indiens Français ...Enfin je ne sais plus quelle race d'indiens .

- puisque tu ne veux pas me payer un Coca Cola laisse moi te faire une faveur en échange

- oui – oui

Quand il dit « oui- oui » sur ce ton – là c'est qu'il n'a plus le choix. Il se penche sur moi .

Je voudrais que tu arrêtes de boire des ballons de grenadine parce que ça te rend tout moche.

-Oui – oui » (p115)

Il a du chagrin ,un malaise. C'est la raison de son ivresse(il est mit à la porte de la révolution).(Ali, le père d'Omar) il est renvoyé et viré de la révolution 20Avril 1962.

« *Yéma leur avait proposé un peu de couscous aux fèves avec du lait battu ,ils avaient refusé car il n'avaient pas le cœur à diner » .(p128_)* le plat du couscous est un signe identitaire et culturel , il représente l'Algérie plus exactement la Kabylie.

« -tu ne vas pas rester sur le palier et – moi seul chez moi, Allez viens , Omar .

J'ai des gâteaux secs, et du Coca Cola

- *Du Coca Cola américain ?*
- *Tout ce qu'il y a de plus américain sur la bouteille , il y'a écrit made in USA , made ça veut dire : fabriqué, et veut dire*
- *(...)et verse le, Coca Cola. Ça mousse ça pétille . c'est féérique*
- *Et si on trinquait, propose Raphael*
- *Trinquer ? je n'ai jamais trinqué moi.*
- *C'est simple, tu lèves ton verre .tu le cognes, à peine, avec celui de la personne en face de toi et tu fais un vœu. Tu dis par exemple : « bonne santé Raphael » et moi je répons : « bonne santé Omar »*
- *C'est stupide de se souhaiter bonne santé. On n'est pas malades . quoi que avec mon œil bleu au beurre noir et toi avec ta fracture de crâne . On n'est pas très frais.*
- *On peut faire un autre vœu si tu veux ...*
- *Je ne sais pas moi ... tiens , on peut souhaiter que ma mère guérisse le plus vite possible, par exemple*
- *On peut toujours souhaiter mais ce n'est pas certain que ça marche on n'est pas des marabouts*
- *C'est l'intention qui compte , Omar , c'est l'intention.*

- *Nous levons nos verres à la santé de Mme Sanchez et je savoure ce Coca Cola tant désiré*
- *On dira ce que l'on veut des Américains pour les Sodas , il n'en a pas deux comme eux , et tant pis pour les Indiens*
- *Qu'est ce que tu racontes ? demande Raphael qui ne boit pas*
- *Rien , rien , je me comprends » (p 140) ,*

Dans ce passage Omar fait allusion au peuple algérien (les Américains ont fait sortir les Indiens de leur terre et ont pris leur place tel est le cas pour les Algériens) il tenait tellement à déguster le Coca Cola , seulement trinquer n'est pas de nos coutumes, c'est la culture de l'Autre.

*«- Tu veux encore du Coca Cola Omar ?
- Et comment que j'en veux ! je lève mon verre, i l verse.
Je bois .il verse . Je bois .il verse. Je bois. Jusqu'à la dernière goutte et j'ai soudain une furieuse envie de pisser » (p146)*

Une scène où Raphael qui sert la boisson qui personnifie le colonisateur qui trace le chemin où Omar suivant aveuglement en esclave enchaîner à son maitre d'où un sentiment de malaise d'exil et d'un ennui. Pourtant la boisson procure un effet rafraichissant, provoquant plus tard un besoin pressant d'uriner se soulager, pour dégager son amertume.(c'est une métaphore)

*«Je suis allongé sur le canapé et mon père m'applique sur l'œil une tranche de foie de génisse , bien gluante , bien sanguinolente, bien collante (p148)
La tranche de foie de génisse m'aspire la paupière comme une sangsue ça me tire. Ça me cuit, ça me brule.
Je peux la retirer ? ça me fait mal . si ça te fait mal, c'est que ça te fait du bien, c'est comme qu' on soigne , Rien qu'avec du naturel » (p150)*

Ce qui renvoie à la nourriture médecine. Dans le creuset national, il y'a un lien étroit entre la nourriture et les soins qu'elle procure.

Ici l'écrivain a fait allusion à la médecine parallèle tant prisée en Algérie comme dans le cas de Omar (œil au beurre noir) où le foie de génisse est prescrit et utilisé pour soigner les œdèmes.

C'est le patrimoine ancré au cœur de la France, c'est la culture algérienne qui surgisse sans donner rendez- vous (la Kabylie) , c'est purement algérien.

« Après , on va au puits qui est au bout de la route pour chercher de l'eau , qu' on charge sur le bourricot ; ça prend facilement la matinée . A midi, on mange des figues séchées qu'on trempe dans l'huile d'olive . un régal. Après , on se mit sous un olivier et on on fait la sieste . le soir pour le changer . on mange un couscous aux fèves et on boit du petit lait battu ça je ne t'explique parce que c'est tu connais. Le lendemain on retourne au puits avec le bourricot. A midi les figues séchées, hile d'olive . Le soir couscous aux fèves , petit- lait battu .Comme ça pendant un mois. Ah ,tu t'en souviendras de tes vacances au pays, fiston. »(p152)

Le père ici fait apprendre à son fils les habitudes et les coutumes des Berbères à la compagne La culture est ancrée dans les fins fonds de son âme , elle circule dans ses veines ,c'est un rituel.

*Je peux la retirer la tranche de foie. Je commence à puer de l'œil
-Non, quand on commence à prendre l'œil , ça veut dire que le mal est en train de mourir. Il y'a même un dicton du célèbre poète Rachid Bouafia qui dit : « Œil qui pue signe de longue vie . »(p151).*

l'interférence est porteuse d'une identité qui n'est que la culture algérienne et berbère..

« Ça ne me plait pas ton régime figues séchées- couscous aux fèves (...) je veux des sabayons de chez Ahmed , je veux les sardines grillées de chez Sauveur .

Omar veut toute l'Algérie est non pas une partie , là la nourriture désigne des lieux en Algérie ,libre et indépendante.

Raphael dit a Omar quand tu auras terminé , on ira acheter des bonbons chez la mère Bidal.

-Je n'ai pas du temps à perdre à acheter des bonbons , moi j'ai une révolution à boucler. » (p174).

Omar connaît bien son devoir envers sa patrie, il veut une Algérie libre.

- *J'ai du thé à la menthe qui est prêt . Safia Houchène , une fille pauvre*

- « Non , merci, il faut que j'y aille, j'ai pris beaucoup de retard, ce soir
- .(p177)
- - j'ai du bon thé à la menthe sur la cuisinière . ça vous dirait pour vous réchauffer ? propose à nouveau la perfide Safia.
- Oh oui, s'émeut Raphael du thé à la menthe comme au pays.(177)
- (...) si tu fermes ta bouche , il ne le sera pas , minaudes-t-elle bon ! tu veux le boire mon thé ?
- -uniquement pour t'avoir à l'œil , dis- je tout crispé de rage.
- Il est subjugué par Safia qui lui verse du thé à la menthe.
- Il y'a longtemps que je n'ai pas bu un thé aussi bon, la complimente -t-il ? » (p 177)

Le thé dans les coutumes est la boisson qu'on présente aux invités. C'est l'hospitalité et la convivialité (culture arabo- musulmane).

Le thé originaire de la chine environ 4000 ans est une des plus anciennes eaux aromatisées connues de l'homme.

M . Chiva écrit « un des aspects majeurs qui définit actuellement des modèles de société , qui guident de ce fait nos conduites . elle est adaptée en fonction du lieu , du moment et de la personne qui va la consommer .elle porte aussi la couleur et la dimension des personnes qui la boivent »⁸ .

« Quand le raisin est trop haut on dit qu'il n'est pas mûr, a dit le poète. » (183) il y'a interférence lorsqu'il y'est il' s'agit de la culture(ce proverbe se dit quelqu'un qui ne peut pas avoir une chose ou bien trouve une difficulté pour l'avoir)

- « Elle propose de me guérir, avec , une feuille de scarole imbibée d' huile d' olive . je refuse , mon œil n'est pas un laboratoire pour recettes de sorcière , elle insiste .
- pour que tu sois présentable demain à l'école .
- non, je te dis » (p156),

Une autre recette appartenant au patrimoine culturel algérien utilisé comme un médicament guérisseur.

8.M, Chiva et pratique alimentaire, www. Le manger. Ocha. Com.

Tout au long de sa vie l'être humain reste relié à ses origines. Quelques soient les événements, la loyauté pour sa partie demeure présente. Cette fidélité concerne le patrimoine des générations antérieures. La nourriture fait partie du patrimoine. Un plat, disons un simple couscous peut avoir une grande valeur affective.

Le migrant doit à un certain moment choisir, entre sa culture d'origine et sa culture d'accueil. Il peut choisir des plats, mais il aura peut être le sentiment d'être déloyal à sa culture, il décidera d'avoir uniquement des plats traditionnels, mais aura le sentiment de trahir le pays d'accueil.. Il pourra mélanger les habitudes alimentaires des pays d'origine qui apparaissent résistantes au changement, signe de leur enracinement dans les couches profondes de l'identité sociales de l'individu.

Si on mange des plats traditionnels c'est la loyauté à la culture au moins avec la nourriture, ils ont besoin de garder certaines habitudes culinaires qui leur rappellent leur pays (un véritable dilemme)

En ce qui concerne notre littérature, nous constatons qu'elle puise dans le fond culturel, pour nous offrir des œuvres originales, crédibles, le thème de la nourriture forme le substrat littéraire des écrivains algériens, dont font partie les romanciers Dib et Tadjer.

Face à des corpus fortement ancrés dans une culture qui a son imaginaire, la littérature algérienne a construit un ensemble d'images propres à son contexte linguistique.

La littérature se veut dénonciatrice et révélatrice d'une réalité amère socialement et politiquement.

Les personnages des deux auteurs sont souvent des sujets marginalisés d'une société dite colonisée.

Dib et Tadjer. Autrement dit, les personnages principaux souffrent de l'injustice leur statut de marginalisés les laissent devant un dilemme.

Cette littérature a pour objectif libérer l'homme ligoté par le joug colonial une société plus humaine qui lui permet de vivre, c'est une écriture pour sensibiliser l'Autre, c'est comme un document sur la vie sociopolitique d'un peuple.

II . 3 Personnage d'omar entre Dib et Tadjer

II .3 .1 la SYMBOLIQUE De prénom « omar »

Un autre bien ou se manifeste le processus métaphorique indépendamment des figures des styles proprement dites est la symbolique des noms. Elle fait référence au code culturel islamique au sens étymologique au code culturel, les codes dans le cas de nous deux œuvres interfèrent et se renforcent mutuellement, pour faire référence au système linguistique de l'arabe et d'une deuxième partie se rapportant au code particulier du texte. Les noms font allusion à la formule de la langue source. Les noms dans le cas de nos deux œuvres :

Pour l'origine du mot Omar :il est issu des termes germaniques « *odo* » et « *ma* » Omar signifie « *richesse* » et « *célèbre* » d'autres sources tendent à prouver que ce prénom dérivé de l'arabe « *Umar* » synonyme de mot « *vie* » .

Le plus célèbre connu est le successeur du prophète Mohammed, conquérant de la Mésopotamie, de la Perse et de l' Egypte, créant ainsi un véritable empire de 634 à 644 il était courageux, orgueilleux, strict et droit qui vécut modestement.

Celui qui aura une longue vie, La longévité, ce nom doit son succès, dans l' islam sunnite à la personnalité d' Omar Ibn Alkhatib(deuxième calife de l'islam(581-644),il soumit à l'islam de nombreux pays dont la Palestine et l'Egypte, c'est lui qui institua le calendrier musulman en fixant la date de la nouvelle ère (16 juillet 622) « *le commandant des croyants* ».

Huitième calife omayyede (681-720) Omar Ibn Abd El Aziz.

Omar est un être à la fois émotif et actif qui possède une grande confiance en lui , Il est capable de tout sacrifier pour une chose qu'il estime juste, il déteste d'être ligoté. Parfois bien touché par la douleur et l'infériorité de l'autre , Omar est très intelligent et efficace cherche à étudier ce que les autres ne connaissent pas .

Omar est bien plus un homme de l'ombre qu'un être qui aime s'exposer, même si c'est un mineur, bref Omar est un être de secret .

Le choix du nom donné au personnage mérite d'y mettre l'accent .En effet , la plupart des noms ont des charges connotées , cela est due soit à leur racine arabe ,musulmane, berbère ,ou au fruit de l'imagination de son créateur , ainsi chaque vocable est porteur de signification .

A travers le nom ,on perçoit la qualité de l'être .donner un nom au personnage n'est pas arbitraire , c'est un acte conscient , le lecteur actif doit être attentif et avertit .en effet , comme le signale Roland Barthes :

« Le nom propre est un signe ,et non , bien entendu .un simple indice qui désignerait , sans signifier (...) comme signe ,le nom propre s'offre à une exploration , à un déchiffrement (...) c'est un signe toujours gros d'une épaisseur touffue de sens , qu'aucun usage ne vient réduire aplatir, contrairement au nom commun , qui livre jamais qu'un de ses sens symbolique. »⁹

« Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman « capital on ne peut plus changer un personnage de nom que de peau » .¹⁰

Le nom du personnage permettra de dévoiler l'intention de l'auteur . nous essayons de décoder les significations différentes de ce nom Omar .

O ,pourrait être l'interjection ,oh ,la vie qu'on mènent (la misère qui étouffe tout le monde petit et grand dans (la Grande maison) , le malaise ressentie à l'exil (Omar ,(Le porteur de cartable) ,avoir le mal du pays (exil ,la colonisation) .

Mar : mare de la misère ,de la pauvreté ,de la colonisation ,;de la guerre, ça peut se résumé c'est la prise de conscience ; le refus d'être ligoter et de l'injustice vécue « la .Grande maison) Mare de vivre loin de la patrie ,et aussi mare de vivre en exil (double peines , et doubles souffrances).

9.Roland Barthes cité dans Achour christiane , Bekkat Amina , *Cenvergence Critique 11*, Algérie, Tell.2002,p81.

10.Flaubert (correspondance ,Gallimard, 1988) .

L'auteur algérien Mohammed Dib a déclaré à L'Effort algérien :

« Tout ce qui a été dit à propos d'Omar et de son milieu était directement pris de la réalité. Il n'ya pas détail- aucun, je puis vous l'affirmer –qui ait été inventé. »

Omar occupe une place importante dans les deux romans. Il a dix -ans ainsi, il est perpétuel, dynamique et d'une intelligence remarquable, On le rencontre dans la grande maison, en milieu citadin et dans le porteur du cartable dans un milieu tout à fait différent (exil) en France pendant la colonisation.

Pour Omar Dibien, sa quête pour comprendre, le pourquoi de la vie de misère qu'il mène avec ses compatriotes et qui la rencontre partout l'obsède. Il insère l'Algérie qui se cherche dans ce tourment.

L'enfant de dix-ans avec ses interrogations essaye de trouver des solutions, et en même temps des réponses qui apaisent son angoisse. Omar qui a constamment faim, la quête du pain l'obsède.

« A condition qu'elle eut un peu de charbon, le soir, elle faisait chauffer la marmite et la laissait bouillir » .Aux enfants qui attendaient patiemment, elle disait de temps en temps :

–« un peu de calme ».Ils poussaient de profonds soupirs résignés ; le temps passait.

« -petits, ça sera prêt dans un instant ».

« Un assoupissement invincible les terrassait, fondant du plomb sur leurs paupières. Ils s'endormaient, semblaient dans le sommeil, leur patience ne durant jamais longtemps. Dans la marmite, il n'y avait que de l'eau qui chauffait. »

La femme est souvent désignée responsable de ce lien entre nature et culture et que l'on nomme nourriture.

Ce thème n'est donc jamais anodin dans la littérature, comme le soulignent plusieurs exemples éclairants.

« Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es ».

Le passage ci –dessus montre qu'il ya une intertextualité, l'auteur s'est inspiré de la civilisation musulmane de l'époque Omar ibn El Khatab celui qui a dit : *« si la faim était un homme je l'aurais tué »* cela montre qu' on était un peuple de civilisation et dire que la France venait nous civiliser .Omar ibn el khatab était un homme de justice , il se

pourrait que le choix du nom du personnage est évoqué pour faire une démarcation . Omar proclame l'égalité.

Omar ibn el khatab était un homme de lettres, il aimait la poésie aussi, et c'est lui l'auteur de « *quand avez vous asservi les gens alors que leurs mères les ont mises au monde libres* ». Il se considérait responsable de tout ce qui se passait pendant son règne . La même scène racontée par Dib s'était passée voilà des siècles . Celui qui avait préparé le repas à la femme dont les enfants mouraient de faim.

La clairvoyance et la prévoyance de cet homme unique dans son genre, ont fait de lui l'homme de tous les temps. Omar personnifie la justice sur terre.

Le personnage principal de l'œuvre de Dib vivait dans l'amertume, il voulait la justice à tout prix , « *pourquoi les autres mangent et nous non ?* »

Dib fait appel à l'Histoire pour dévoiler la supercherie et les « *desseins civilisateurs* » du colonisateur. « *la civilisation n'a jamais existé, ce qu'on prend pour, la civilisation n'est qu'un leurre. Sur ces moments, le destin du monde se réduit à la misère* ».¹¹

Pour rester fidèle et confirmer son identité arabo –musulmane, selon Aristote « *est juste ce qui est égal, injuste ce qui ne l'est pas* »

« *L'acte d'écrire est déjà en lui-même une façon de dire consciemment ou non (...) que l'écrivain est en situation de son époque* ».¹²

Omar est un garçon généreux et sensible, il a un rapport conflictuel avec Aini .Lorsqu'il demande à manger.il observe, cherche à comprendre. Il ne peut pas être indifférent, la misère le poursuit partout, la vie quotidienne est une expérience douloureuse, mais bénéfique.

11.R.Barthes, « L'effet du réel » *Communication*. n°11.

12.Malika Hadj Nacer, *Littérature africaine d'expression française*.

Omar symbolise l'avenir de l'Algérie, son parcours s'identifie dans la quête identitaire, cela se remarque par sa recherche de la cause de la situation vécue dans une telle atmosphère.

L'éducation de la jeune conscience forme l'esprit du futur adulte particulièrement l'éducation par la vie active c'est-à-dire qu'elle nourrit de la dignité et de la fraternité humaine.

Omar « *la Grande maison* », dénonciation des horreurs de la période coloniale (les conditions de vie).« *De ces enfants anonymes et frileux comme Omar; on en croisait partout dans les rues (...) beaucoup mendiaient farouchement devant les portes et sur les places* »

L'injustice : il y'a ceux qui mangent et ceux qui ne mangent pas .

Omar dans *le porteur du cartable* est un enfant qui est né France, il est aussi le personnage principale de son auteur malgré les circonstances, il est l'ami de son ennemi.

Omar a dix- ans , dans les deux romans, il s fréquentent l'école ,française ;(Algérie Française).

Celui de la « *La Grande maison* » son école est en (Algérie) ; l'autre Omar de « *Le porteur de cartable* » , il fréquente l' école française en exil la(France)

Omar son premier soucis comment se procurer un morceau de pain pour calmer sa faim.

(*la Grande maison*)

Omar « *Le porteur de cartable* », la nourriture est abondante (il mange, pas de privation)

Jean Val jean dans « *Les Misérables* » le vol du pain qui lui a coûté une peine de dix- huit –ans de prison, « Victor Hugo. » *c'est comme Omar qui a faim tout le temps emprisonné par sa réflexion. Il s'agit pour lui du* Obsessionnelle comment se procurer d' un morceau de pain ?

Omar assiste dans des réunions , mais il n'est pas membre , c'est la prise de conscience à travers ces réunions (pourquoi , ils sont pauvres ?, pourquoi ils ne mangent pas ? pourquoi cette misère ?

Omar dans « *Le porteur de cartable* », lui aussi assistait aux réunions faites dans sa maison et ailleurs, il est membre de l'F. L. N.

Omar est violent avec ceux qui avaient du pain . Omar d'Ali Tadjer est mauvais lorsqu'il est malheureux, le .Omar dibièn a une mère qui s'occupait de toute sa famille (veuve, trois enfants à sa charge, et en plus sa mère malade),Omar tadjerien, un père ,une mère et lui le fils unique de la famille.

A l'école Omar ; dibièn apprend des mensonges (que la France est sa mère et sa patrie)

Omar, le porteur de cartable, est parmi les trois premiers de sa classe , il y'a même des français qui copient sur lui. .

Les deux Garçons ont beaucoup de points communs, certes, qu'ils sont la création de deux différents auteurs, mais la plume les a réunit.

La Grande maison , son personnage Omar découvre les mensonges qu'on lui inculque à l'école coloniale, il la dénonce, à travers son parcours enliassant pour avoir ou se procurer un morceau de pain.

Pour Omar *Le porteur de cartable* son personnage à travers la nourriture, préserve sa culture, sa religion, son appartenance identitaire dans un contexte tout à fait différent (l'exil), que le premier contexte qui est un contexte tout ordinaire (pays natal), mais reste étranger vu la misère vécu le point commun c'est l'ère de la colonisation.

II. 3.2 Aliment symbolisme

Les mots ont des saveurs comme les mets :

« L'homme est probablement consommateur de symbole autant que de nutriments »¹³

« Il ne se fait pas qu'un aliment soit bon à manger encore faut il qu'il soit bon à penser »¹⁴

« ... Ainsi peut-on espérer découvrir, pour chaque cas particulier comment La cuisine d'une société est un langage dans lequel elle traduit inconsciemment sa structure à moins que, sans le savoir davantage, elle ne se résigne à y dévoiler ces contradictions »¹⁵

Le thème de la nourriture connaît depuis des années un intérêt grandissant, les aliments permettent aux auteurs d'enrichir l'aspect social, économique et idéologique de l'œuvre. La monstruosité de certaines époques, la misère se traduisent par des faims et par la misère.

« Seul celui qui n'a pas faim est à même de juge de la qualité de la nourriture », A. Marandotti

« Air, repos et sommeil, plaisir et nourriture tiennent l'homme en santé, goûté avec mesure »

Sa présence, son excès, sa privation le texte alimentaire peut être le support d'un drame, la nourriture oscille entre transparence et opacité.

13. Dr Jean, Témolier, 1977.

14. Claude Levi Strauss, L'origine des manières de table .P

15.I. bid

Nous allons donc envisager d'abord la signification des aliments, puis ses aspects culturels et symboliques. Cette signification permet d'attribuer des qualités nutritionnelles à l'aliment, mais aussi des qualités symboliques. Elle projette les représentations sur les aliments, et lorsque nous les consommons nous nous les approprions.

L'aliment reste le vecteur de notre culture, de notre religion car il est porteur du sens. On aime souvent les aliments que nos mères nous ont appris à consommer. Nos aversions alimentaires ne sont que le résultat de notre éducation, de notre culture.

De notre religion, l'alimentation, est un fait. A cela, il faut ajouter les représentations symboliques qui viennent illustrer notre perception imaginaire de l'alimentation, l'exemple du (pain, couscous, chewing-gum, coca cola, les figues, l'huile d'olive...)

Notre alimentation est le véhicule de nos symboles, elle conditionne nos vies et occupe nos esprits, c'est le choix de notre alimentation qui nous distingue et nous singularise Car elle est nécessaire pour vivre et pour exister.

Le « *pain* » est issu du latin *pain*, dérivé du sanscrit , « *nourrir* », nourriture du corps et de l'âme.

L'histoire du pain débute 8000 ans av J-C aux prémices de l'agriculture dans les régions du moyen orient ,(Iraq ,Iran)

Le pain a une symbolique riche :

Le pain est le fruit du travail .En latin, céréale (*frumentum*) servant a la confection du pain (*triticum*),le blé (*hodeum*), l'orge (*secale*), le seigle, alors que toutes les plantes au féminin ,c'est la fécondité de la nature.

Le pain est aussi le symbole de la fertilité .Les pratiques alimentaires dépendent des valeurs, des normes et pratiques qui définissent le contexte social. Du point de vue culturaliste ,ce sont les systèmes de valeurs, qui pilotent les pratiques et déterminent les contextes, l'alimentation traduit la culture.(on mange ce qu'on est) . Brillat -Savarin

Le pain, maître de la nourriture des gens de la vie présente et celle de l'au-delà (rapporté par Ibn Mayah).

Le pain c'est une pratique sociale qui continue, vitale, destinée à célébrer les moments les plus importants de la vie des individus et des groupes ; c'est le plaisir du goût, le lien au territoire.

Or, la symbolique que Dib avait exploité à fond, cette symbolique où la métaphore a été explicite, « *le pain* » : « *fruit de travail* », élément vital, « *pain arme alimentaire* » brandie par le colon, de telles métaphores apparaissent comme exemple de ce que Roberto Ecos nomme « *créatrices règle par règles* ».

La métaphore prend une valeur de communication et une valeur de connaissance, par elle, nous transformons le langage ordinaire, le langage de la vie en langage émotionnel et, affectif.

En plus du pain, le chewing-gum représente la sensation de la satiété , assurant l'arrivée du sang dans le cerveau augmentant, ainsi son activité, il sert à l'origine à faire passer le temps et occuper l'esprit pendant qu'on mâche .Le pain , maître de la nourriture des gens de la vie présente et celle de l'au-delà là (rapporté par Ibn Mayah)

Le chewing-gum représente quelque chose qu'on a du mal à avaler. On le mâche plusieurs fois c'est donc la notion de répétition qui est traduite ici en quelque chose de collant. Au vécu des événements des discussions ou des réflexions en rapport avec cette image ces derniers temps ou par le passé.

Chaque rêve est un ensemble d'images de souvenirs, ces souvenirs font écho avec une situation que nous vivons dans notre vie actuelle (pour prendre conscience de nos comportements et de nos réactions) que nous reproduisons depuis l'enfance, il serait peut être temps de s'exprimer et de se libérer et apprendre à communiquer clairement à dire ce qu'on pense à fin de ne pas mâcher notre frustration.

L'olivier est un arbre sacré dans le Coran .L'olive et son huile ont été mentionnés sept fois dans différents endroits du coran parmi lesquels ce serment par l'olive et par la figue.. au début de la sourate Attine, il vit longtemps jusqu'à plus de mille ans, arbre béni ainsi que son fruit.

Allah dit : « *ainsi qu'un arbre (l'olivier) qui pousse au mont Sinâï, en produisant l'huile servant à oindre et où les mangeurs trompent leur pain* » sourate 23 verset 20)

La figue, « Abu Dardaa a rapporté ce hadith du messager d'Allah (que le salut soit sur lui) : « *si je disais qu'il y'a un fruit qui est sans noyau , mangez- en.* »

Le serment fait par la figue et l'olive est une allusion à leur grande valeur nutritive et à la complémentarité de leurs composantes considérées comme nourriture pour L'Homme.

Pour les boissons, premièrement, se sont des liquides (à base pratiquement d'eau qui est source de la vie) on abordé la limonade qui vient de l'Algérie, pour Omar Tadjerien, c'est la nostalgie avec une affirmation identitaire , pour le rapatrié il voulait pas de cette limonade, pour le thé, c'est l'hospitalité(c'est une boisson présenter aux invités comme un signe d'amitié, reconnaissance), le café comme on a cité précédemment le lait des philosophe, et pour la dernière boisson Coca Cola, c'est l'impérialisme, la dominance avec tout leurs dimensions.

« les liquides, plus que n'importe quel autre aliment , sont porteurs d'identités, de filiations imaginaires ou plus exactement virtuelles. »¹⁶

La symbolique des aliments joue un rôle très important dans la littérature, c'est l'art de lire et de déguster en même temps le lien entre la nourriture et la littérature c'est que la première nourrie le corps (être en bonne santé), et la deuxième nourrie le cerveau (nutrition intellectuelle d'où l'expression « dévorer des livres »).

16.Marie Le Fourun, *la soif adolescente ,entre régression et quête identitaire, in L'eau à la bouche* –ed. Alimentaeium, nestlé ,Verey,2005

Conclusion générale

Il y'a de véritables liens entre littérature et nourriture. Quand les écrivains parlent de la nourriture, la métaphore s'impose car s'est difficile de s'exprimer autrement.

La nourriture varie selon les classes sociales, les nations, les régions et les époques et selon les principes socioculturels, en particulier religieux, sont très importants dans certains univers .les spécialités culinaires sont l'expression culturelle d'un peuple et dépositaire de sa tradition et de son identité.

La nourriture invite à remonter le temps, lorsqu'elle révèle, dévoile des souvenirs enfouis comme une extériorisation, mais aussi elle est un enrichissement et une interaction des cultures, d'où naît le dialogue dans l'ère de mondialisation.

La relation entre nourriture et écriture aboutit à une esthétique qui enrichit et donne d'autres aspects. La présence d'aliments définit la relation du monde de l'écrivain. Elle est donc la fonction qu'il se donne, il renvoie son lecteur à sa réalité, elle est comme une référence .le rapport de chaque littérature (écrivain) est la relation entre image de nourriture au monde et sa création.

Aristote, quand il a abordé, l'image comme générateur de fiction, celle de lien entre l'image et le concept, ne condamne ni le manger, ni le jeûne.

Dans les lettres, la richesse des goûts, des nourritures représentatives de chaque culture qui est la marque des paradigmes indiscutables. La littérature algérienne est porteuse des saveurs dont les goûts alimentent les trames textuelles de plusieurs auteurs.

L'écrivain investit le langage de potentiel et de la variété sensorielle que l'aliment ou un plat ajoute aux plaisir du mot .Le potentiel du champ connotatif, par exemple : les figues et l'huile d'olive s'affirme sous le cadre des ancêtres qui donnent sur l'espace culturel et identitaire, donc l'écrivain se nourrit du passé et des traditions .

Donc la nourriture est porteuse des valeurs d'une société. Elle constitue un trait sociologique, c'est le retour aux valeurs traditionnelles, tel est le cas dans *Le porteur de cartable* (couscous aux fèves, les figues, l'huile d'olive...). Elle est sans conteste l'image de chaque pays et son indicateur géopolitique.

Nous sommes arrivés à confirmer que la nourriture n'est pas un choix aléatoire, mais un choix qui répond aux besoins de la création littéraire, elle est le noyau même de la communication, l'exemple par excellence qui donne des vérités sur le vécu et elle est le centre de la réflexion humaine d'où l'art d'écrire et l'art de manger.

A travers la nourriture, le manque de l'élément vital qui est le pain , a dénoncé , et a démasqué un vécu sous le joug colonial(*La Grande maison*) et dans *Le porteur de cartable*, sous la dominance coloniale en exil) , la nourriture, devient un moyen de préserver l'identité (culture, religion...). En effet, le thème de la nourriture est un fait culturel, un élément de patrimoine, d'identité nationale.

La nourriture a dépassé son simple impératif biologique d'alimentation pour devenir un corpus, les épousailles lettres, nourritures ont donnés naissance à une mosaïque riche de sens qui interpelle l'homme à en savourer ses délices.

Bibliographie :

Monographie :

Ciorpus d'étude

- DIB Mohamed, *LA Grand Maison* ..Ed seuil Paris .1952
- AKLI Tadjer, *Le Porteur De Cartable*. Ed sur les presses de Mitidja impression, Alger rue *Mustapha* Djaadi- Baraki – Alger, 549.les éditions APIC. En octobre 2009.
- ACHOUR « et al. », *Réflexion Sur La Culture*. Journées d'Etudes du Département des Langues Romanes. Aller Juin 1977- Juin 1978. Office Des Publications Universitaires 1, Place Centrale de Ben Aknoun (Alger) 1984.
- CALVET Louis-Jean, *Histoire De L'écriture*. collection fondée par Georges Libéret et dirigée par Joël Roman. Plon, 1996.
- COTONI Marie-Hélène, *Nourriture et Ecriture Tome I Littératures Etrangères Littératures Comparée. Université De Nice- Sophia Antipolis. 1999.*
- COTONI Marie-Hélène. *Nourriture Et Ecriture Tome II Littérature D'expression Française. Université De Nice – Sophia Antipolis,2000.*
- CHEHAD Mohamed Salah ,Cours de sémiologie Edition 2007 nombre de page 92 Universiter Midad
- KHADDA « et al. » *Littérature Algérienne Contemporaine et actualité des symboles culturels*. Ed, Beni-Messous, Alger.
- FRIDRUM « et al. », *Identité en Métamorphose dans l'écriture contemporaine. Publications de l'Université de Provence. 2006.*
- WADI Bouzar, *Lecture Maghrébine*. O.P.U. –Publisud, 1984.

ZERROUKI Mohammed, *Recueil de textes réunis par son fils Bouabdellah ZERROUKI Préface Mahiedine Kemal Malt*. Pour le compte des Etudions Chihab. 10, Avenue Brahim Gharafa, Bab El-Oued –Alger .2005.

- BIVONA, Rozalina, *Nourriture et écriture dans la littérature maghrébine*
- *contemporaine*. De thèse de doctorat. 06 octobre 2006 .

Le saint Coran

Dictionnaires

- ARON Paul « et al. », Le Dictionnaire Du Littéraire. Universitaires de France .
- Chevalier , J ; Ghreerbarant ,A ,dictionnaire des symbol .myths.
- Dictionnaire Larousse.
- Dictionnaire Médical, Santé-médecine, commentcamarche.net/fog/20867-nourriture. Définition #définition.

Revue

- *L'ivEscQ, volume 66p.-N°9 – Nov/Déc 2010*.